(2

LE TABLEAU DU Jugement UNIVERSEL

Avec d'autres Discours Spirituels.

Par *Claude Mauger*, Maître d Langues.

La premiere Edition.

Imprimé à *Londres* par *T. D.* & se vendent ch *Mathieu Turner*, libraire dans la rüe d' *Holb r* auprés du grand *Turn-Stile*, en langage du païs, & en François, du grand tourniquet.

Imprimatur, *C. Smith.* R. P. D
Lond. a ſacris.

Octob. 10. 1674.

A

MADAME

Colbert :

Madame,

CE tableau dont je vous donne la premiere Veüe, n'ayant que des terreurs pour objet, que les flames d'Enfer au lieu d'ombrage, & si ses traits les plus doux ne sont que des fureurs, il est bien difficile d'en juger, puisqu'il est impossible de le regarder sans trembler. C'est pourquoy, J'ay creu à propos de ne l'exposer d'abord, qu'aux yeux d'une personne enrichie de toutes les vertus comme vous estes, à fin d'à l'ombre de la grace & à l'abry de ses menaces,

vous puissiez le considerer & l'estimer ce qu'il vaut. J'ây raison de luy avoir procuré une si puissante protection comme la vôtre, pour le défendre de l'injuste censure des méchans, qui ne voulans pas éviter cét orage, quoy qu'ils le prevoyent, ne manqueront pas de l'ataquer, & de le mépriser, comme ils font tous les bons mouvemens que dieu leur inspire. Neantmoins, s'ils en ont la malice, ils se feront tort á eux mêmes, car il n'y a que les demons qui n'y peuvent trouver du remede, veu que les plus abandonnez des hommes, y trouveront de quoy vaincre leur desespoir, s'ils se veulent faire violence, & rentrer dans le bon chemin qu'ils ont quité. Pour le retrouver Madame, ils n'ont qu'a vous prendre pour modelle, qu'a suivre la bonne voye que vous leur tracez par la vie exemplaire que vous menez, & a se souvenir des preuves que vous nous avez données de vôtre zéle durant le séjour que vous avez fait en Angleterre. Je ne pretens pas faire icy vôtre portrait en faisant vôtre éloge, car je vous avoüe ingenûment que, j'en suis incapable, & même, quand J'en aurois parfaitement conceu le dessein, Je ne pourrois pas l'executer, voyant que J'ay encore la main toute tremblante pour N'avoir fait qu'ébaucher celuy de ce terrible jour du jugement. Je ne m'arreste qu'aux perfections de vôtre âme, qui est la plus noble partie de vous même, sans parler de toutes les autres excellentes qualitez exterieures qui brillent en vous. Je pourrois dire mille choses du credit que vôtre illustre maison s'est acquis, par deux si celebres Ambassades, dont Monseigneur vôtre mary s'est acquité avec tant de succez, á la satisfaction du Roy, & de

tous

toute la France. Mais [illegible] les grandeurs & les dignitez de la Terre, ne peuvent garantir ceux qui les poſſedent, de ces dangers avenir, ce n'eſt pas la peine de s'y amuſer. L'unique moyen donc, que je trouve le plus neceſſaire pour ſe preparer a comparoître devant un juge ſi redoutable, c'eſt d'apprendre a bien mourir, a ſurmonter toutes les difficultez qui ſe rencontrent dans le Monde, & a braver tous les obſtacles que les ennemis de noſtre Salut y apportent. C'eſt vous Madame, qui nous faites cette belle leçon, par le mépris que vous faites des vanitez mondaines, & par les marques que vous nous donnez de vôtre admirable piété. Enfin, comme l'étoile ſervit de guide aux trois Roys, pour les conduire en Betheléem á la venüe de Jeſus Chriſt, vôtre devotion nous en ſert par l'exemple de cét Aſtre, pour nous monſtrer la route qu'il faut tenir, pour arriver á ſa droite dans la vallée de Joſaphat, á ſon ſecond avenement. Ces juſtes motifs nous obligent a ſouhaiter que dieu prolonge vos heureuſes années, qu'il vous continue ſes faveurs puiſque vous avez tant de ſoin de les cultiver: pour mon particulier Je l'en ſupplie de tout mon coeur, & le prie de vous combler de toutes les felicitez imaginables, vous aſſeurant que je porte avec le dernier reſpect, le tître dont vous m'avez honoré

Madame,

de vôtre tres humble,
tres obeïſſant, & tres
obligé Serviteur
C. Mauger.

Au Lecteur.

Mon cher lecteur,

COmme un brave court au combat, dés qu'il entend l'alarme, ſans prendre garde ſi celuy qui la ſonne, s'en acquite bien ou mal ; auſſi, un Chreſtien à qui ce tableau du jugement univerſel, donne le ſignal, pour l'avertir de tant de malheurs avenir, ne doit pas l'examiner de ſi près, mais courant au remede, paſſer par deſſus les fautes qu'il y trouve-

ra.

ra. En effet le danger eſt trop preſſant pour ſ'amuſer a regarder derriere ſoy, comme fit la femme de Loth, qui par ſa curioſité, n'arriva pas au lieu où les deux Anges la vouloient conduire. Comme il ſagit donc de ſe ſauver en toute diligence, & á quelque prix que ce ſoit, je vous prie de ne cenſurer pas ce petit ouvage qui nous en ouvre les moyens, mais au contraire de l'aprouver.

L'Autheur demeure dans la rüe d'*Exeter*, en Anglois *Exeter-ſtreet* entre la rüe d'*Yorc*, en langage du païs *Yorc-ſtreet*, & la *Strand*. Chez Monſieur *Ba* tapiſſier vis á vis de l'enſeigne du cheval noir-il pro met bien toſt une Seconde Edition de ſes LETTRE françoiſes mieux traduites en Anglois qu' aup ravant

LE TABLEAU DU Jugement : UNIVERSEL

Et ce qui arrivera auparavant.

L'Antechriſt ſera rage en tous les lieux du Monde,
Pouſſé par la fureur de ſon eſprit immonde,
Il fera bien ſouvent, des prodiges affreux,
Pour ſéduire en ces jours, les pauvres malheureux :
Il Marquera les ſiens d' une marque certaine,
Feignant d' avoir ſur eux, puiſſance Souveraine.

Les éleus s'en môquans, il fera ſon effort,
Pour leur faire ſouffrir la plus cruelle mort.
Jl aura des bourreaux faits á ſa fantaiſie,
Et dira hautement, qu'il ſera le Meſſie.
Les cachots ſeront pleins de genereux captifs,
Qui chanteront de joye, au lieu d'eſtre plaintifs,
Jls braveront leurs fers, affronteront ſa rage,
Trouvans un Paradis dans leur grand eſclavage.
Le perfide enrageant, & peſtant dans ſon coeur,
Exerceroit ſur eux, la derniere rigueur,
L'effronté dans leur ſang, ſaouleroit ſon envie,
Si dieu pour ſon amour, ne leur ſauvoit la vie.
Jl veut que des croyans malgrê tant de tourmens,
Reſtent pour le loüer, juſqu'aux derniers momens,
Les méchans ſans contrainte, á luy courront par bande
Luy rendre leurs reſpects, luy porter leurs offrandes.
Les láches les ſuivront, mais ce ſera de peur,
Etans bien convaincus, qu'ils ſeront dans l'erreur
Jl aura des Agens par tout, des emiſſaires,
Qui ſurprendront le peuple, en ce tems de miſeres.
Enfin, l' Enfer aura par luy, pleine moiſſon,
Quoy qu'il le traite aprés, d'une étrange façon
Car les plus grands amis de la troupe infernale.
N'ont point d'autres bourreaux que ceux de leur cab-
On verra dans les airs des ſignes monſtrueux, (le
Qui donneront l'alarme, á tous ces malheureux.
Le traître dans le fond, connoiſſant ſa malice,
Tremblera ſe voyant, ſi prés de ſon ſupplice.
Mais pourtant l' obſtiné dans ſon grand deſeſpoir,
Fera croire aux méchans que c'eſt par ſon pouvoir.
Se ſervant des demons, qui ſeront ſes complices,
Jl trompera le Monde á force d'artifices.

Quelque

Quelques uns murmurans voudront ſçavoir pourquoy
Ces cometes ſouvent, donneront tant d'effroy.
C'eſt dira l'impoſteur, pour monſtrer ma puiſſance,
Pour ranger un chacun, á mon obeïſſance,
Pour convertir tous ceux qui ſont dans mes priſons,
Puisqu'ils ne veulent pas écouter mes raiſons.
Mais vous, mes chers enfans, vivez vivez ſans crainte,
Si J'ay de la fureur, pour vous elle eſt éteinte.
Malgré tous ſes diſcours, prevoyans leur malheur,
Par un certain inſtinct ils auront de la peur.
Ce party miſerable ayant perdu la grace,
Mourra ſans ſe ſentir, au fort de ſa diſgrace.

Un Ange incontinent S'écriant dans les airs,
Prononcera ces mots ſuivis par des éclairs,
Par le grand dieu vivant, pour vous, maudite engeance,
Je n'ay plus de pitié, Je perds la patience.
Vous allez tous perir, vôtre tems eſt venu,
Le Monde va finir, le Ciel l'a reſolu.
La Croix au même tems, paroiſſant á leur veüe,
Cette troupe rebelle en ſera toute émeüe,
Alors, cét inſolent, étant ſi criminel,
Se jugera perdu, ſans faire aucun apel.
Le même deſeſpoir ſe ſaiſira des âmes
De tous ſes ſectateurs, qui ſeront des infames.
Jls hurleront ſans ceſſe, & Secheront d' horreur,
De ſe voir arrivez ſi prés de leur malheur.
Ces reprouvez feront des cris épouvantables,
Et ſe voyans ſurpris, ſeront inconſolables.
Le ver les rongera ſans leur donner repos,
D' avoir damné leur âme, ainſi mal á propos.

Les éleus s'en môquans, il fera ſon effort,
Pour leur faire ſouffrir la plus cruelle mort.
Jl aura des bourreaux faits á ſa fantaiſie,
Et dira hautement, qu'il ſera le Meſſie.
Les cachots ſeront pleins de genereux captifs,
Qui chanteront de joye, au lieu d'eſtre plaintifs,
Jls braveront leurs fers, affronteront ſa rage,
Trouvans un Paradis dans leur grand eſclavage.
Le perfide enrageant, & peſtant dans ſon coeur,
Exerceroit ſur eux, la derniere rigueur,
L'effronté dans leur ſang, ſaouleroit ſon envie,
Si dieu pour ſon amour, ne leur ſauvoit la vie.
Jl veut que des croyans malgrê tant de tourmens,
Reſtent pour le loüer, juſqu'aux derniers momens,
Les méchans ſans contrainte, á luy courront par bandes
Luy rendre leurs reſpects, luy porter leurs offrandes.
Les láches les ſuivront, mais ce ſera de peur,
Etans bien convaincus, qu'ils ſeront dans l'erreur
Jl aura des Agens par tout, des emiſſaires,
Qui ſurprendront le peuple, en ce tems de miſeres.
Enfin, l'Enfer aura par luy, pleine moiſſon,
Quoy qu'il le traite aprés, d'une étrange façon
Car les plus grands amis de la troupe infernale.
N'ont point d'autres bourreaux que ceux de leur cab-
On verra dans les airs des ſignes monſtrueux, (l
Qui donneront l'alarme, á tous ces malheureux.
Le traître dans le fond, connoiſſant ſa malice,
Tremblera ſe voyant, ſi prés de ſon ſupplice.
Mais pourtant l'obſtiné dans ſon grand deſeſpoir,
Fera croire aux méchans que c'eſt par ſon pouvoir.
Se ſervant des demons, qui ſeront ſes complices,
Jl trompera le Monde á force d'artifices.

Quelque

Quelques uns murmurans voudront sçavoir pourquoy
Ces cometes souvent, donneront tant d'effroy.
C'est dira l'imposteur, pour monstrer ma puissance,
Pour ranger un chacun, á mon obeïssance,
Pour convertir tous ceux qui sont dans mes prisons,
Puisqu'ils ne veulent pas écouter mes raisons.
Mais vous, mes chers enfans, vivez vivez sans crainte,
Si J'ay de la fureur, pour vous elle est éteinte.
Malgré tous ses discours, prevoyans leur malheur,
Par un certain instinct ils auront de la peur.
Ce party miserable ayant perdu la grace,
Mourra sans se sentir, au fort de sa disgrace.

Un Ange incontinent S'écriant dans les airs,
Prononcera ces mots suivis par des éclairs,
Par le grand dieu vivant, pour vous, maudite engeance,
Je n'ay plus de pitié, Je perds la patience.
Vous allez tous Perir, vôtre tems est venu,
Le Monde va finir, le Ciel l'a resolu.
La Croix au même tems, paroissant á leur veüe,
Cette troupe rebelle en sera toute émeüe,
Alors, cét insolent, étant si criminel,
Se jugera perdu, sans faire aucun apel.
Le même desespoir se saisira des âmes
De tous ses sectateurs, qui seront des infames.
Jls hurleront sans cesse, & Secheront d' horreur,
De se voir arrivez si prés de leur malheur.
Ces reprouvez feront des cris épouvantables,
Et se voyans surpris, seront inconsolables.
Le ver les rongera sans leur donner repos,
D' avoir damné leur âme, ainsi mal á propos.

Ce grand trompeur voyant ſa fourbe découverte
Le Ciel luy courir ſus, luy faire guerre ouverte,
Accablé de remords, dans ſa confuſion,
L'inſolent maudira ſa ſote ambition.
Que de gemiſſemens! que de cris! que de larmes!
Leur cauſeront á tous de ſi chaudes alarmes?
Ah dieu! c'en ſera fait, plus de quartier pour eux,
De grace ou de pardon, qu'ils ſeront malheureux!
Les Elemens confus en cette heure derniere,
Rendront par leurs diſcords, cette épouvante entiere
Si les bons ſont ſurpris, en ce triſte moment,
Jls verront auſſi toſt, un heureux changement.

Alors JESUS CHRIST paroitra ſur l'arc en Ciel; avec ſes playes toutes ſanglantes avec la derniere fureur.

ON verra Jeſus Chriſt tranſporté de colere,
Venir tout foudroyer par l'ordre de ſon pere
Les Aſtres éclipſez, & ſon feu dans les airs
Fournir á ſon courroux mille & milles éclairs.
La nature étonnée en ce tems effroyable,
N'aura point d'autre objet, qu'un juge impitoyable,
Sa vangeance éclatant en ce jour de terreur,
Les Anges trembleront, & les ſaincts auront peur.

Au

Aux vents de sa fureur, la mer toute égarée,
Sans borne, & sans respect, poussera sa marée,
Ses flots s'entrechoquans, chauffez par ses Carreaux,
Dérruiront en boüillant, les poissons de leurs eaux.
La tempeste frapant les monts & les colines,
Les renversera tous dans les mêmes ruines.
La terre brûlera, ses metaux se fondront,
Ses soufles soûterrains en l'air s'éleveront.
Les pauvres animaux attaquez de l'orage,
Seront tous consumez, mourans dans ce ravage.
Les oyseaux s'envolans, pour eviter les feux,
Dans cette vaste plaine, en trouveront sur eux.
Les hommes expirans, feront un bruit horrible
Souffrans dans ce desordre une peine indicible.
Jls pousseront en haut leurs lugubres accens,
Ne sçachans où fuir, dans ces embrasemens.
Tout étant aboli, toute chose défaite,
Les anges aussi tôst, sonneront la trompete,
Crians à haute voix, vous morts resuscitez,
Le Juge vous attend, venez, & vous hastez,

La Resurrection des Morts.

A Leur commandement, les poussieres dormantes
Reprendront tout soudain, leurs formes precedentes.
Pas un cheveu perdu, pas un os égaré,
Miraculeusement, tout sera reparé.

Les

Les corps qui des poiſſons faiſoient la ſubſiſtance,
Se leveront auſſi, par la même puiſſance.
Si ceux des bien heureux, reſuſcitent parfaits,
Ceux lá des malheureux ſeront tous contrefaits.
Les ámes des Eſleus toutes pleines de gloire,
Rentreront dans les leurs, pour marque de victoire;
Que de contentement de revoir leur époux!
Que cét heureux moment álors, leur ſera doux!
Qu'ils auront de plaiſir! qu'ils auront d'allegreſſe,
De ſe voir du grand dieu traitez avec tendreſſe!
Pourtant ils trembleront, le voyans furieux,
Le tonnerre á la main, punir les vicieux.
Le voyans ſans mercy, ſur ſon lict de juſtice,
Sans vouloir á pas un álors, eſtre propice.

La repugnance que les ámes des reprouvez auront de rentrer dans leurs corps qu'elles haïront.

LEs eſprits de maudits ſortans de leurs cachots,
Pour rentrer dans leurs corps, diront ces triſtes mots
Eſt-ce vous inſolens? Eſt-ce vous infideles?
Qui cauſez nos malheurs nous rendans criminelles?
Lâches défigurez, vôtre extréme laideur
Bien plus que les demons, nous donne de l'horreur.
Que maudits ſoient les flancs, de vos funeſtes meres,
Où vous fûtes conceus, auteurs de nos miſeres.
Helas! s'écriront ils, dans des gouffres nouveaux
Pluſtoſt que d'y rentrer, qu'on redouble nos maux.

Ce

Ces sales, ces méchans, nous firent leurs servantes,
Ils avoient dessus nous des forces trop puissantes,
Ah! Pourtant rentrons y, pourquoy d'autres bourre-(aux
Allons les dechirer! & les mettre en morceaux.
O rage! O desespoir! faut il voir nôtre juge?
Pouvons nous nous cacher? sommes nous sans refuge?
Demons renfermez nous dans vos lieux tenebreux
Nous ne pouvons souffrir ses regards furieux.
Nous sommes sans espoir, nous sommes sans deffence,
N'étans que les objets de sa haute vangeance.
Qui pourra regarder un dieu tant irrité,
Qui nous fera souffrir á toute éternité
Nous ayant condamnez aux peines éternelles,
Nous en faut il encor endurer de nouvelles?
Satan, c'est fait de nous, redouble ta fureur,
Nous sommes arrivez jusqu' au dernier malheur.
Mais Juge sans pitié, plustost que de paroître,
Fais nous cette faveur d'aneantir nostre estre.

La Terre & la Mer rendront tous les corps qu'elles auront consumez.

TOus les corps sortiront de tous les coins du Monde,
Les uns hors de la Terre, & les autres de l'onde,
Les Anges á l'instant viendront les separer,
Et devant Jesus Christ s'en iront les ranger.

Ils

Jls mettront les Esleus seurement á la droite,
Ayans de leur salut l'asseurance parfaite
Au sinistre côté les maudits assemblez,
Seront transis de peur & grandement troublez,
Et Les livres ouverts, on verra la malice.
De tous les reprouvez damnez avec Justice.
Le prophete a nommé ce jour, jour d' hurlemens,
De cris, & de soûpirs, de grincemens de dens,
Jl compare le Juge aux ourses enragées,
Qui perdans leurs petits veulent estre vangées.
Ce dieu si courroucé quoy que dans son éclat
Leur fera leur procés dans le val Josaphat.
L'Antechrist tout confus & tous les faux prophetes
Rougiront á l' aspect, des puissances Celestes.
En ces tristes momens, ils s'entremaudiront,
Et dans leur desespoir, s'entredechireront.
Plus de distinction, les sceptres les couronnes
Seront foulez aux piés, sans respect des personnes.
Les Roys & leurs sûjets y seront tous égaux,
Sinon que les premiers souffriront plus de maux.
Sodome tu verras dans ces tristes mélanges
Ces méchans qui vouloient faire insulte aux deux Anges
Baltezar y sera, tous ceux qui l'ont suivi,
Holofernes aussi mis á mort par Judith.
Ceux qui furent noyez dans les eaux du deluge,
Qui ne voulurent point de l'arche pour refuge,
Pharaon & ses gens, qui du fond de la Mer
Poursuivans Jsrael tomberent dans l' Enfer.
Et tant d' autres tyrans avecque leurs conquestes,
De tous les reprouvez seront veus á la teste.
Les grands usurpateurs, & les cruels Nerons.
Y seront enchaînez, & tous leurs compagnons.

Semiramis aussi, qui mourut Conquerante,
Parmy ces malheureux, sera toute tremblante.
Alexandre le grand, les Cyrus, les Cæsars,
Seront tous enrólez dessous ces Etandarts.
Le glouton mémement, & toute sa cabale
Grossiront de beaucoup cette troupe infernale.
Lucifer & les siens, comme autant de lions,
Autour de ces maudits, seront á legions.
Les Prelats condamnez pour des fautes secretes,
Enrageront de voir leurs freres á la droite.
Et tant de Souverains enchaînez gemissans,
Seront fachez de voir tant de Roys triomphans.
Quel desordre en ce jour? o moment effroyable!
Peut on bien y songer, sans estre miserable?
Alors tout en fureur, Jesus Christ se tournant,
Vers le sot imposteur, luy dira s'en moquant,
Quelle temerité, b tard de Babilone,
T'obligea de vouloir me disputer le thrône?
Ah pauvre vermisseau, remply d'impiété?
Quelles marques eus tu de la divinité?
Sçais tu bien malheureux, que par ton imposture,
Blessant ton createur, tu pers sa creature?
Rebelle enforcelé qui te fit si hardy?
Dis moy, que t'envoya miserable etourdy?
Ne merites tu pas de brûler dans les flames,
Pour avoir ruiné tant de millions d'ames?
Ah traître revolté, tu sçavois dans le fond,
Que tes enchantemens procedoient du Demon.
Qui furent tes desseins? d'où te vint l'arrogance,
De t'oser attaquer á ma toute puissance?
N'és tu pas criminel de léze Majesté?
Puis je assez te punir, pour cette lâ cheté?

Fus tu né d'une vierge, ou d'une concubine?
Pour le ſalut de l'homme? ou bien pour ſa ruine?
Te vit on dans la creche? és tu Nazarien?
E te pourſuivit on fuyant de Bethelen?
Es tu mort pour les tiens? ſceus tu les écritures
Qui predirent de moy toutes choſes futures?
Les trois Roys vinrent ils te rendre leur reſpect?
A-t-on veu Simeon chanter á ton aſpect?
Convertit on le Monde á force de ſouffrances,
Au lieu de le gagner avec des remonſtrances?
Va diſputer le rang au traître Lucifer,
Entredevorez vous á jamais dans l'Enfer.
Et vous, ſes ſectateurs, Objets de ma vangeance,
Suivez le dans les feux, allez maudite engeance.
Le malheureux foulé ſoûs les piés d'un chacun;
Le ver le devorant miſle fois plus qu'aucun,
Accablé de remords, n'ayant plus d'eſperance,
Sans ceſſe maudira l'heure de ſa naiſſance,
Il ſera tourmenté de ceux qu'il a trompez,
De la main du ſeigneur, ils ſeront tous frapez.
Pourtant les inſolens dans leur impenitence,
Declamans contre dieu, ſeront pleins d'inſolence.
En luy donnant le tort aux piés du Tribunal,
Ils diront hautement qu'il eſt l'auteur du mal:
Langage des demons, qui n'eſt pas veritable.
Car le ſalut de tous au Ciel eſt agreable.

Alors

Alors Jesus Christ regardant Judas, luy dira ces choses.

PUis regardant Judas d'un air tout foudroyant,
Pourqnoy luy dira-t-il, me fus tu si méchant ?
N'avois je pas pour toy la derniere tendresse ?
Pourquoy donc malheureux eus tu tant de foiblesse ?
Au lieu de te damner pour t'amasser de l'or,
Si tu m' eusse gardé, j'eusse été ton thresor.
Sçavois tu bien mon prix ? cette petite somme
Pouvoit elle payer un dieu, le fils de l' homme ?
Ne t'apperceus tu pas du grand ressentiment,
Que j'eu de ton malheur, t'embrassant tendrement ?
Quand tu me vins baiser faisant fendre la presse,
Je penetrois le fond de ton âme traîtresse.
Après m'avoir vendu, n'eus tu pas le pouvoir,
De m' appaiser plustost que d'estre au desespoir ?
Tu pouvois te sauver, sans perir par la Corde,
Et t'eusse fait l'objet de ma misericorde.
Je t'avertis souvent sans vouloir consentir,
Et j'attendis tousjours ton dernier repentir.
Quand tu vis devant toy mes bourreaux cheus á terre
Pourquoy n'vitois tu le coup de mon tonnerre ?
Tu pouvois d'ún soûpir durant ma passion,
Rentrer en ma faveur, & payer ta rançon.
La mercy surpassant la plus grande malice.
De ceux qui l'ont voulu, Je fus tousjours propice.
Et je mourus en croix, les deux bras tous ouverts,
Ce étoit pour embrasser méme les plus pervers.

T'ayant ſi noblement fait aſſoir á ma table,
Ne me devois tu pas eſtre plus favorable ?
Pourrois tu m'accuſer d'aucune cruauté ?
Tu ne le peux de droict, Je t'ay trop bien traité.
N'allegue pas non plus, ta triſte deſtinée,
Si ton âme a peri, c'eſt toy, qui l'as damnée.
Alors, dans ma pitié, Je deplorois ton ſort,
Et de ceux comme toy, qui ſe mirent á mort.
Ton infortune eſt grand, & ta perte eſt extréme,
Si tu ſouffres maudit, ne t'en prens qu'a toy meſme.

Puis ſe tournant vers Pilate, il luy fera ces reproches.

Pilate, je te voy, qui par ta lâcheté :
Ayant frapé le fils bleſſas la Trinité·
Tu t'en lavas les mains, mais quelle conſcience
Eus tu de me juger, voyant mon innocence?
Si l'on te menaçoit du pouvoir de Cæſar,
Faloit il expoſer ton ſalut au hazard ?
Je t'en fis avertir, lors, ma bonté divine
Eut regret de te voir tomber dans ta ruine.
Mais pourtant, láchement, tu fis le complaiſant,
Tu me jugeas á mort, le peuple le voulant,
Tu devois en tel cas, endurèr le martyre,
Je t'euſſe couronné dans mon Celeſte Empire.
Un juge doit mourir pluſtoſt Cent mille fois,
S'il ſe pouvoit ainſi, que d'offencer les loix.

Ah pauvre malheureux ! tu n' és pas excusable,
Ta mauvaise action te rendant si coûpable.
Quelle temerité de s'attaquer á moy ?
Au recit de mes faits, n'eus tu point de l'effroy ?
Si tu fis mon procés sans en avoir puissance,
Justement Je m'en vais prononcer ta sentence.

Caïphe n'és tu pas plein de confusion ?
De m'avoir mal traité sans en avoir raison ?
Méchans Pharisiens, infames hypocrites,
Ces grandes veritez furent toutes escrites.
Satelite insolent, reconnois ton forfait,
Je suis Jesus á qui, tu donnas le soufflet.
Cruels, qui dans mon sang saoul tes vos vangeances,
Je me moque á mon tour de toutes vos souffrances.
Láches, qui ce jour lá, de vos sales crachats,
Me couvrites le front & mes yeux delicats,
M'ozez vous regarder en ce tems de misere ?
Pouvez vous éviter les traits de ma colere ?
Maudits, qui sous le poid, de ma tres saincte Croix
Me menâtes mourir crians á haute voix,
Que l'on m'executast, vous serois je propice ?
Mon pere couroucé me demande justice.
Quoy ? tant de tremblemens ! le soleil eclipsé !
Un air si tenebreux ! le temple renversé !
Ne purent vous toucher ? que vous estes coúpables !
Des prodiges si grands vous étans favorables.
Vous qui preferiez Barrabas au Sauveur,
Ne meritez vous pas ma derniere rigueur ?
Traîtres, de vos mépris avez Vous la memoire ?
Du vinaigre & du fiel que vous me fites boire ?

De m'avoir tant batu dans vôtre cruauté
D'avoir percé mes mains, mes piés, & mon côté ?
Levez les yeux en haut, liſez vôtre écriture,
Suis-je le Roy des Juifs ? de toute creature ?
Que n'imitâtes vous l'exemple du larron ?
De bon Coeur je vous euſſe accordé le pardon.
Ne dites pas non plus, que ce fut l'ignorance,
Les Prophetes d'accord, predirent ma naiſſance.
Bethelèem eſt nommé, vous dûtes le ſçavoir,
D'avoir veu trois grands Roys me rendre leur dêvoir.
Les anges ſont témoins, pourquoy donc infideles
Ne receûtes vous pas ces heureuſes nouvelles ?

Aprés Jeſus Chriſt *parlera aux Chreſtiens.*

MAis vous, méchans *Chreſtiens*, qui ſceûtes ma venue,
omment en m'offençant l'avez vous reconnue ?
les Juifs une fois, m'ont fait ſouffrir la mort,
ſolens éclairez plus qu'eux vous avez tort.
n me faiſant mourir tant de fois la journée,
la fin ma pitié de vous, s'eſt détournée.
vous eſtes rangez au ſiniſtre coſté,
faut en accuſer vôtre méchanceté.
thez, pour me braver par vôtre effronterie,
on eſtre parmy vous, paſſa pour rêverie.
rands ennemis jurez de ma Divinité,
tes vous convaincus de cette verité ?

Et vous, profanateurs, esprits forts, gens du Monde,
Vôtre temerité n'eut jamais de seconde.
Sorciers, qui fites pact avecque le demon,
Ne rougissez vous pas d'avoir fait ce faux bond ?
Miserables railleurs des choses les plus saincte,
Hurlez, le Ciel n'a point de pitié de vos plaintes,
Sodomites, maudits, execrables pecheurs,
Souffrez dans les Enfers les plus grandes douleurs.
Lâches au dernier poinct, infames creatures,
N'aviez vous point de peur de ces choses futures ?
Sales incestueux, sans respect des parens,
Ne meritez vous pas les mêmes Châtîmens ?
Assassins tres Cruels, sur vous Je prens vangeance,
D'avoir tant répandu de sang en ma presence.
Superbes vous voila, gemissans dans vos fers,
Abatus sous les piés, & nuds comme des vers,
Vôtre orgueil dans le monde étoit insuportable,
Ce crime des demons, est le plus detestable.
Vous deviez bien plustost instruits par leur malheur,
En vous humiliant, éteindre ma fureur.
Vos coeurs étoient remplis d' une sote arrogance,
Vos discours de mépris, vos regards d'insolence.
Ah pauvres malheureux en le portant si haut,
Vous vous estes damnez par un si grand défaut,
Tout dieu comme je suis, naissant dans une étable,
De vous humilier n'estois je pas capable ?
Je fus vous le sçavez, humble jusqu' á la mort,
Vous deviez m' imiter, sans prendre un tel effort.
Mes éleus bien aimez, par leur saincte victoire,
Ne vous traçoient ils pas le chemin de la gloire ?
Ils sont montez au Ciel par leur humilité,
Et vous, vous ne Songiez qu' á vôtre vanité.

En fin en vous flatant d'eſtre plus que vos freres
En tous vos procedez vous me fûtes contraires.

Il tiendra ce diſcours à ceux qui ſe ſeront deſeſperez.

VOus qui par deſeſpoir, vous mîtes á la mort,
Compagnons de Judas, heritiers de ſon ſort,
Bleſſans mon ſainct eſprit, par vôtre impenitence,
Vous vous eſtes perdus, vous faiſans violence.
Je fus aux penitens miſericordieux,
Et vous m'avez forcé d'eſtre ſi rigoureux.
Je le ſuis á preſent en ce jour de deſordres,
Car mon pere offencé m'en a donné les ordres.

Il fera ces reproches á ceux qui ſe ſeront battus en duel.

VOus *braves*, Je vous voy, qui pour le poinct d'honneur,
M'avez ſi lâchement renoncé pour ſauveur.
Que vous ſert maintenant cét excês de courage,
Si non pour augmenter á jamais vôtres rage ?

N

Ne faloit il pas mieux peser l' Eternité ,
Reprimans sagement vôtre temerité ?
Cherchans l' occasion souvent dans vos querelles ?
Combien y fîtes vous d'actions criminelles ?
Vous fîtes vanité d' affronter les hazards
Courûtes aux dangers sans peur, de toutes parts.
Esclaves des demons, ennemis de vous mêmes,
Ils ont pour vous damner, trouvé ces stratagémes.
Et vous blasfemateurs, insolens furieux,
Vous m'avez attaqué, defié, dans les Cieux,
Miserables serpens, petits vers de la Terre,
Qui vous fit si hardis de me faire la guerre ?
N' esperez pas de moy, maintenant de pardon,
Méchans je vous renonce, & laisse á l'abandon.
De jurer châque mot, ce fut vôtre langage,
Pour orner vos Discours, paroître davantage,
Pour estre creus vaillans, pour des hommes de coeur,
Ne vous estes vous pas acquis bien de l' honneur ?
Lâches vous le sçavez, les gens de grand courage ,
Ne s'amusoient jamais á ce sot badinage.
Ces lions sans jurer battoient leurs ennemis,
Ils en avoient pitié, quand ils s'étoient soûmis,
Tous les juremens sont des marques des bassesse,
Le vray voile de ceux, qui n'ont point d' hardiesse.
Médisans, vous voicy tres cruels meurtriers
De l' honneur du prochain vous, estes des derniers.
Combien avez vous fait de blessûres mortelles,
Par vos detractions, & langues criminelles ?
Vous n'avez épargné ny le tiers, ny le quart,
D' estre perdu par vous, chacun fut en hazard.
Vous avez accusé de crimes effroyables
Vos freres en mentant, sans en estre coûpables.

Bien loin par charité de cacher leurs défauts,
Que ne fites vous point pour en trouver de faux ?
Vous avez recherché mille & mille artifices,
Pour les deſhonorer; & les noircir de vices.
Si l'on vous applaudit, ce fut en ſe moquant,
Perſonne n'eſtimoit un homme médiſant.
Infames ſans honneur, méchans ſans conſcience,
Vous fites bien du tort par vôtre médiſance.
Aſſaſſins; effrontez, quelle temerité,
D'avoir tant fait de mal par vôtre cruauté ?
Vous m'avez irrité detruiſans mon image,
Ne ſceutes vous pas bien, que c' étoit mon ouvrage?
Quelle extréme fureur barbares inhumains,
Dans mon ſang ſi ſouvent, d'avoir trempé vos mains?
En maſſacrant les corps, vous perdîtes les âmes,
Qui vous tourmenteront á jamais dans les flames.
Si vous eûtes álors, pour eux tant de rigueur,
C'étoit pour ſignaler par lâ vôtre valeur.
En faiſant devant moy, tant de mal dans le Monde,
Vous en fîtes bien plus qu' aucun eſprit immonde,
Vous mîtes pour un rien, vos freres á la mort,
Sans avoir pitié d' eux, & ſans qu'ils euſſent tort.
Et vous maudits enfans, meurtriers de vos peres,
Monſtres du genre humain, le tombeau de vos meres
Traîtres denaturez, connus par ces effets,
Je vous damne á jamais, pour vos indignes faits.
Ingrats au dernier poinct, lâches ſans reverence,
D'avoir ſi lâchement bleſſé vôtre naiſſance.
Vous maris furieux, combien devos moitiés,
Avez vous par le fer fait tomber á vos piés ?
Femmes á vos maris, rebelles, & méchantes,
N'en voy-je pas encor vos mains toutes ſanglantes?

Marâtres sans amour, combien de vos enfans
Avez vous méchamment étranglez en naissaint?
De Combien par poisons, jusques dans vos entrailles,
Fîtes vous sans pitié, les tristes funerailles?
Ce fut me direz vous, crainte du deshonneur;
Que vous eûtes pour eux, cét excés de rigueur.
Vôtre crime est connu, vos Châtimens visibles,
Vous navez rien gagné que des peines horribles.
Ah quelle cruauté pour de mauvais parens,
D'avoir privé du Ciel ces pauvres innocens?
Rebelles, faux sujets, en massacrant vos princes,
Combien perdîtes vous d'Etats, & de provinces?
Quoy, de porter vos mains dessus l'oinct du Seigneur!
Pour vous en châtier, ay j'assez de rigueur?
Infideles, bourreaux, avec quelle insolence,
Vous detachâtes vous de leur obeissance?
Qui vous fit si hardis de combattre des Dieux?
Que vous dûtes Cherir, & servir en tous lieux.
N'eût il pas mieux valu détourner cét orage
Et pour leurs interests, monstrer vôtre courage?

JESUS CHRIST *tiendrà ce discours aux Impudiques qui est le peché qui en damne le plus.*

Ensuels, je vous voy hurler de tous côtez,
Pour avoir trop aimé vos sales voluptez.
Adulteres cachez, qu'on crût pleins de merites,
Les Livres sont ouverts, vous fûtes Hypocrites.

A quoy bon vous cacher? voulans paſſer pour Saincts,
Si vos pechez connus, trahiſſent vos deſſeins?
Pauvres infortunez, vous avois je fait naître
Pour me deſhonerer, & dementir vôtre eſtre?
Quand le Monde trompê, publioit vos vertus,
Les eſprits bien heureux vous voyoient abatus.
Dans tant de ſaletez, de ſi peu de durée,
Vôtre âme y conſentant, c'eſt par trop égarée.
Ce funeſte défaut vous rendant criminels,
Vous vous eſtes privez des plaiſirs éternels.
Et vous étans vantez de vos ſotes conquêtes,
Vous avez attiré ces foudres ſur vos teſtes.
Vous avez rejeté tous mes ſaincts mouvemens,
Vous les fites ceder á vos enchantemens.
Ce peché contracté dés la tendre jeuneſſe,
Ne vous conduit il pas jusques dans la vieilleſſe?
Quoyque par la coûtume, il fût devenu fort,
Vous pûtes l'étouffer, faiſans un ſainct effort.
Vous femmes, maintenant, que vous ſert vôtre ruſe?
On voit vôtre peché, le Ciel vous en accuſe.
Regardans vos galans, vous voyez vos bourreaux,
Ils vous feront ſouffrir dans l' Enfer mille maux.
Je vois dans cette foule auſſi vos confidentes,
Elles ſont comme vous, mortes impenitentes,
Vos ſecrets ſont connus,& vos poulets ouverts,
Vos diſcours divulguez, vos deſſeins découverts.
Souvent, vous inſpirant de faire penitence,
J'ay tousjours dans vos coeurs veu de la reſiſtance.
Je vous euſſe écraſez dans tous vos rendê-vous,
Si ma grande mercy n'eût eu pitié de vous.
Vos actions álors, qui paroiſſoient ſi belles,
Le faux maſque eſt levé, vous fûtes infideles.

C

Contemplez vos époux, ils ſont du bon côté,
Vous eſtes ſeparez, pour toute Eternité.
Vos lubriques amours ſe vont changer en haines,
Vous ſerez attachez tous deux aux memes chaînes.
Combien ſe ſont vantez d'eſtre d'un noble ſang,
Qui n'étoient les enfans que d'un lâche galant?
Quel deſordre a-t-on veu dans tout un parentage,
Pour avoir violé les loix du mariage?
Par vos yeux effrontez, en vous ſervant de fard,
Vous avez fait pecher des hommes la plus part.
Par vos maudits atraits, & par vos artifices
Vous remplîtes l'Enfer de vos lâches complices.
Aimâtes vous l'honneur? & quelle cheté,
D'avoir ainſi fait bréche á vôtre honneſteté?
Et vous ſales maris, par combien d'adulteres;
Vous eſtes vous plongez dans les mêmes miſeres?
Fûtes vous inſenſez? ſans apprehenſion,
De ne craindre jamais voſtre perdition?
Allez tous dans les feux retrouver vos maiſtreſſes,
Ou vous rencontrerez mes foudres vangereſſes.
De vôtre triſte ſort, vous eſtes les auteurs,
Et vous avez cherché vous mémes vos malheurs.
Courans tous jours aprés tant de nouveaux viſages,
Vous fites les trouvans naufrages, ſur naufrages,
Vos coeurs dans ce peché n'étoient jamais contens,
Vos ſales voluptez n'êtoient que des tourmens.
Malheureux débauchez, regardez la juneſſe,
Que vous avez plongée en ce lieu de détreſſé,
Inſtrumens des demons, vous fûtes pires qu'eux,
D'avoir ſi mal vêcu n'eſtes vous pas honteux?
Vous avez affronté le Ciel, & la nature,
Quité le Createur pour une creature.

Enfin, Enſorcelez en tant de changemens,
Eûtes vous ſans remords, ces faux contentemens ?
Pûtes vous ſans rougir adorer des infames,
Perdre ſi lâchement pour rien vos pauvres ames ?
Miſerables pecheurs, m'irritans contre vous,
N'attendez rien de moy, que des feux, & des coups
Au lieu d'un repentir en ayant la memoire,
Vous en vantant par tout, n'en fites vous pas gloire?
Pourceaux, je vous ay veus attaquer ſans reſpect,
Et le plus vertueux, & le plus ſainct objet.
Profaner les lieux ſaincts, faire mille ravages,
J'eus bien patient, de ſouffrir tant d'outrages,

Alors il ſe tournera vers les Yvrongnes, & leur fera ces reproches.

Yvrongnes, vous voila dans la confuſion,
Vous vous eſtes damnez á force de boiſſon,
Vous avez ſurpaſſé l'animal le plus ſale,
Par lá vous avez fait une fin ſi fatale.
Dans ces dereglemens, combien ſe ſont perdus ?
Et d'autres qu'on a veus tomber morts étendus.
Ce crime n'eſt il pas tout á fait effroyable
Qui vous fit deroger de l'homme raiſonnable ?
On vous vit mille fois ſans ſens, & ſans raiſon,
En prenant trop de vin, vous prîtes du poiſon.
Souvent on vous voyoit renverſez ſur la Terre,
Pales comme la mort, foibles comme du verre.
Dans ce grand abandon, & ce profond ſommeil,
On vous trouvoit ſouvent bleſſez dans le reveil.

Le vin assûrément étoit bon pour la vie,
Mais pris dereglément luy seul vous l'a ravie.
Ah pauvres malheureux! mourans en ces momens,
Vos faux plaisirs se sont changez en ces tourmens.
Et vous fûtes álors, de tous crimes capables,
Faisans sans vous sentir, les plus abominables
Les uns se font noyez, d'autres precipitez,
Ce défaut en damna plusieurs de tous côtez.
Que de meurtres commis dans vôtre ivrongnerie ?
Que d'insolens discours ? et que d'effronterie ?
Quelques uns ont couché dans de Sombres prisons
Qui pensoient reposer dans leurs propres maisons :
D'autres qui n'avoient point de dépit ny de haine,
Se sont veus s'éveillans, attachez á la chaîne.
Pourquoy n'eviter pas un danger si pressant
Qui vous faisoit au mal avoir tant de panchant.
Combien dans leurs excés, tomberent soûs la table
Et de lá, dans l'Enfer, o chose déplorable !
Quantité tout exprés s'allerent enyvrer,
Pour estre creus galans, & pour s'entrebraver.
Se faisans des défis, & cherchans de la gloire
La donnans á celuy, qui pouvoit le mieux boire.
Méchans dites le moy, n'estes vous pas honteux,
D'avoir creu de l'honneur dans ces crimes affreux ?
Que ne dirent álors, vos langues indiscretes.
Découvrans châque mot, tant de choses secretes ?
Dans ce mauvais état vous le sçeûtes tres bien,
Un chacun vous prenoit pour des hommes de rien.
Vous Gourmands, je vous voy morts dans l'impenitence.
Qui n'eûtes jamais peur de ma juste vangeance,

Vous

Vous vous eſtes moquez de tous mes ſaincts avis,
Mais pour ceux des demons, vous les avez ſuivis.
Vos mets bien appreſtez avec tant d'artifices,
Etoient les boutefeux, qui fomentoient vos vices.
Pris en trop d'abondance ils vous firent mourir,
En vous empoiſonant, aulieu de vous nourir.

Alors il ſe tournera vers les voleurs, & leur fera ces reproches.

AH voleurs ! je vous voy, gemir dans cette preſſe,
Qu'on a veus dérober dans le Monde ſans ceſſe,
Braver le droict civil & mes commandemens,
Et paſſer tous vos jours dans ces deréglemens.
L'exemple du larron, vous donnoit eſperance,
Vous volâtes par tout, avec plus d'aſſûrance ;
Vous repoſans tous jours ſur ſon bon peccavi,
Mourans impenitens, l'eûtes vous comme luy ?
Ceux qui vivoient ſi mal gens de ſacq et de Corde,
A ceux lá rarement, je fis miſericorde.
En faiſant vos larcins vous fûtes bien Sanglans,
Vous avez maſſacré les peres les enfans.
Si je prens á témoin, & le Ciel & la Terre,
En toutes les façons, vous me fites la guerre.
Et ſi je vous ſouffris jusqu'au dernier reſpir,
C'étoit pour vous ſauver par vôtre repentir.

Vous maudits faux témoins, amis de l'injustice,
Puis je vous épargner, sans punir vôtre vice ?
Parjures, effrontez, combien de pauvres gens,
Avez vous accablez par tant de faux Sermens ?
N'eutes vous jamais peur de ma main si puissante?
Que sur vous maintenant, vous sentez si pesante.
Rebelles malheureux, pleins de Méchanceté,
Vous vous estes perdus par vôtre fauceté.
Si par vos juremens, vous trompâtes vos juges,
Vous n'eviterez pas mes fleaux, & mes deluges.
Vous fûtes bien hardis de jurer devant moy,
Sçachans qu'il étoit faux, n'eûtes vous point deffroy !
Si le demon pressé la verité confesse,
Pourquoy mentîtes vous examinez, sans cesse ?
Ou furent lors vos yeux ? Ou fut vôtre respect ?
Etans tous avertis, de ce futur aspect ?
Voyez lez innocens chargez de recompenses,
Pour avoir tant souffert d'injures & d'offences.
Méchans n'est il pas vray ? n'eûtes vous pas grand tort?
De les faire mourir pour un seul faux raport.

Envisageant les menteurs il se plaindra d'eux ainsi.

MEnteurs, qui ne pouviez dire un mot veritable,
Vôtre sort à present, n'est il pas deplorable ?
On vous oyoit mentir comme autant de demons,
C'étoient vos directeurs en toutes les façons.

Crûtes vous que perſonne eût Pour vous de l' eſtime!
On ne s'acquit jamais de l' honneur par un Crime.
Qui pouvoit ajoûter creance á vos diſcours ?
Car on vous mépriſoit vous oyant tous les jours.
Et ne dites vous pas outre des bagatelles,
Des choſes en mentant tout á fait criminelles ?
Vous avez combatu la ſaincte verité,
Et tous vos entretiens n'étoient que fauceté,
Vos langues en ce poinct, vos ont fait grand dommage,
Elles vous ont jetté dans ce grand eſclavage.
Ne ſentîtes vous pas des remords dans vos coeurs ?
Pourquoy n' êviter pas ces funeſtes malheurs ?
Quoy ? n'eutes vous jamais aucune repugnance,
De mentir ſi ſouvent, avec tant d' aſſurance ?
Faites honte aux demons, n' eutes vous pas bien tort,
D' avoir perſeveré même juſqu' á la mort ?
En diſant par hazard, des choſes veritables,
Ceux qui les écoutoient, les prenoient pour des fables.
On vous monſtroit au doigt, vous fûtes mépriſez,
Et d' eſtre des menteurs fortement accuſez.
Tombans Cent fois le jour, en ce crime effroy able,
On vous croyoit par tout, pour les Enfans du diable.
Etans de grands parleurs, & manque de ſçavoir,
Vous mentiez châque mot, pour paroître en avoir.
Vous fîtes mille fois pour vous rendre croyables,
Sans rien conſiderer, des ſermens execrables.
N' étiez vous honteux, de violer ma loy ?
Sçachans que Je ſuis dieu, de mentir devant moy ?
Que l'Enfer contre vous redouble ſes furies,
Vous l'avez merité par vos effronteries.
On pouvoit diſcourir diſant la verité,
Parlant des bien heureux & de leur faincteté.

Ou de tant de beaux faits couchez dans les hiſtoires,
Les debiter par tout, en remplir vos memoires.
Mes saincts parloient beaucoup, mais ce fut á propos,
Pour ces perfections, ils ſont dans le repos.

Il s'adreſſera aux envieux & leur dira ces paroles.

ENvieux, vrays Caïns, ennemis de vos freres,
Vous vous eſtes cauſez par lá, tant de miſeres.
Quel regret cútes vous de les voir proſperer?
Leur êlevation vous fit deſeſperer.
On vous fâchoit beaucoup d'en dire des loüanges,
Etans jaloux du bien, comme les mauvais Anges.
Les voila malgré vous, rangez au bon coſté,
Et vous autres damnez, á toute Eternité.
Faloit il malheureux leur porter tant d'envie?
S'ils vous aidoient ſouvent a gagner vôtre vie.
Traitiez vous le prochain avecque Charité?
Par vos lâches diſcours l'ayans ſi mal traité?
Publians ſes défaux au ſon de la trompete,
Vous vous eſtes perdus par cette oeuvre indiſcrete.
Vos entretiens n'étoient que des fautes d'autruy;
Contemplez ſeulement les vôtres au jourd'huy.
Si les leurs dans le fond, n'étoient que bagatelles,
Vous les fîtes paſſer ſouvent pour criminelles,
Regardez, voila ceux par vous, Creus ſi méchans,
Qui malgré vos efforts vont au Ciel triomphans.

JESUS CHRIST *tancera les vindicatifs ainſi.*

ET vous vindicatiſs ennemis du pardon,
(Dira-t-il) je vous voy laiſſez á l'abandon,
En ne pouvant jamais oublier une offence,
Pouviez vous eſperer quelqu' autre recompenſe ?
Ne vous fîtes vous pas ſouvent vôtre procés
En diſant l'oraiſon, que je fis tout exprés ?
Conſumans tous vos jours dans la haine & diſcorde,
Pouviez vous vous flater de ma miſericorde ?
Vous ſçavez qu'en ſouffrant J'eu ſoin de mes bourreaux
Que je priay pour eux, au fort de tous mes maux,
Que Je preſſay mon pere en ce tems de ſouffrance,
De les prendre á mercy s'ils faiſoient penitence.
Vous ſûtes obligez d' aimer vos ennemis,
De leur faire du bien, d' en faire vos amis.
Vous avez entaſſé diſgrace ſur diſgrace,
Et par lá, vous avez touſiours perdu ma grace.
Vous approchans ſouvent de mon ſainct Tribunal,
Aulieu de vous guerir, vous en fûtes plus mal.
Et par là, malheureux, en haïſſant vos freres,
Vous vous eſtes plongez dans toutes ces miſeres.
Où fut lors voſtre eſprit ? haïſſans le prochain,
D' eſperer le pardon, n'eſtoit ce pas en vain ?
Ne leutes vous jamais dans la ſaincte écriture,
Qu' on merite le feu pour une ſeule injure ?
Combien en dites vous aux hommes par dédain ?
En leur portant ſouvent le poignard dans le ſein.

Vous en avez tué par vos langues picquantes,
Ayans receu de vous, des bleſſures ſanglantes.
Barbares inhumains freres ſans charité,
Si vous eſtes damnez vous l'avez merité.
Ah lâches pareſſeux! n' avez vous point de honte?
Comment de vôtre temps pouvez vous rendre compte
Ce crime de luy même ennemy du travail,
A bon droict eſt nommé la ſource de tout mal.
Que ne ſîtes vous pas par vos crimes infames?
Pour maintenir vos corps, vous perdîtes vos ames.
Que vous pûtes tous deux aiſément conſerver,
Si vous euſſiez voulu tant ſoit peu travailler.

Contre ceux qui font des jugemens temeraires.

QUE de faux jugemens! méchans & temeraires,
Maudits avez vous faits contre vos pauvres freres!
Vous les avez jugez, traitez injuſtement,
Et moy pour l'amour d' eux, Je vous damne á preſent.
Ne vous excuſez pas, l' aparence eſt trompeuſe,
L' imagination eſt bien ſouvent menteuſe,
Car ceux qui vous ſembloient d' une mauvaiſe odeur,
Etoient pourtant au fond, des perſonnes d' honneur.
Regardez, les voila triomphans á la droite,
Vôtre cenſure étoit á lors fort indiſcrete.

Les reproches qu'il fera aux avaricieux.

AVares, (dira-t-il) oú ſont tous vos threſors?
En a-t-on jamais veu accompagner les morts?
N'ayans pas eu pitié de moy dans ma miſere,
Tout eſt perdu pour vous, n'étant plus vôtre pere.
L'Exemple du glouton n'eut il pas le pouvoir,
De vous faire éviter ce dernier deſeſpoir?
Que vous ſert cét amas de toutes vos richeſſes,
Sinon pour augmenter dans l'Enfer vos triſteſſes?
Il n'en eſt plus pour vous, mais nuds comme des vers
Retirez vous d'icy retournez aux Enfers.
Vous vous eſtes damnez par la ſeule avarice,
Et vous fûtes tousjours eſclaves de ce vice.
Vos coeurs de tant de biens n'étans jamais contens,
Aulieu de les gouſter, ils firent vos tourmens.
En toute occaſion, vous fîtes des rapines,
En trompant le prochain, causâtes ſa ruine.
Ce crime paroiſſoit écrit deſſus vos frons,
Il vous faiſoit languir, il ſechoit vos poûmons;
Ce peché tant aimé depuis vôtre jeuneſſe
S'augmentoit tous les jours bien plus dans la vieilleſſe.
Eûtes vous d'autre dieu pour lors que vos threſors?
Et ne furent ils pas les âmes de vos corps?
Pauvres infortunez vermiſſeaux de la Terre,
Vous les avez gardez pour vous faire la guerre.
Ces metaux precieux ſe fondront deſſus vous,
Comme autant d'inſtrumens de mon juſte courroux.

N'en avez-vous pas fait un tres mauvais usage ?
Le riche dans ses fers en rendoit témoignage.
Au lieu de mépriser le monde & ses plaisirs,
Le demon vous tentant, en remplit vos desirs.
Vous en voyez plusieurs arrangez á ma droite,
Qui firent á la fin une sainéte retraite.
Jls furent comme vous, sujets á ce défaut,
Mais ils s'en sont défaits, levans les yeux en haut.
En vous donnant du bien en si grande abondance,
C'étoit pour soulager les pauvres en souffrance.
Au contraire méchans par vôtre chicheté,
En pensant tout garder, vous avez tout quité.
N'ayans point de pitié des pauvres miserables,
Vos fautes aujourd' huy, ne sont pas pardonnables.
Combien de pauvres gens avez vous veu mourir ?
Sans en estre touchez, & sans les secourir ?
Vous adorâtes l'or, témoin vos consciences,
Etablissans sur luy, toutes vos esperances.
On vous voyoit secher pour gagner de l'argent,
Si deux fois avec droict, mille fois autrement.
Ce vous étoit tout un, sans vous en mettre en peine,
Vôtre perte en cela, paroissoit tres certaine
Retournez dans les feux en chercher l'interest,
Ayans insolemment mépriſé mon arrest.
Avares malheureux vous estes sans excuse,
Je vous connois trop bien c'est moy qui vous accuse.
N'oprimâtes vous pas vos freres afligez ?
Bien loin de les avoir tant soit peu soulagez.
Pour preuves, je ne veux, que vos extravagances,
Vous fîtes bien ailleurs, d'inutiles dépenses.
Je vous avois promis, & signé de mon sceau,
De vous recompenser pour une goute d'eau.

Pour-

Pourquoy craignites vous d'épuiſer vos familles,
Si j'ay recompenſé juſqu'aux moindres vetilles?

Coleres, vous voila, pour un mot de travers,
Qui fîtes tant de bruit, mîtes tout á l'envers.
Combien d'infortunez perdirent ils la vie,
Par vôtre grand excez de rage & de furie?
Ou fut vôtre raiſon? feroces animaux,
Vous avois je appellez pour eſtre leurs bourreaux?
Emportez, étans morts, dans vôtre impenitence,
Eçoutez en hurlant voſtre juſte ſentence.

Aprés Jeſus Chriſt fera ces grands reproches aux ingrats & leur dira,

INgrats, vous ſçavez bien ce que j'ay fait pour vous
Ma Creche en eſt témoin, vous n'en doûtez pas tout
Je nâquis comme un gueux, dans vne pauvre étable,
Pour vous gagner le coeur, Je fus ſi charitable.
J'abandonnay pour vous, les Cieux qui ſont ſi beaux
Pour reduire mon thrône entre deux animaux.
Si ie fus Circoncis ce fut pour vôtre crime,
Mon amour dés l'inſtant, me fit vôtre victime.

Si de nuict J'evitay, d' Herode la fureur,
C'étoit que je voulois eſtre vôtre ſauveur.
En jeunant au dezert avec perſeverance.
Vous dûtes m'imiter ſelon vôtre puiſſance.
Levez les yeux ingrats, regardez le jardin,
Où Judas me trahit ce grand traître inteſtin.
Voila Jeruſalem où Je fis mon entrée,
Oû mon humanité fut ainſi maltraitée.
Caïphe en ce lieu lá, me traita d'impoſteur,
Lá, ſur moy le ſoldat exerça ſa fureur.
Pilate en cét endroit, prononça ma ſentence,
Me croyant innocent, en ſaine conſcience.
Jl ſ'en lava les mains, n'oſant me ſecourir,
Car pour vos grands pechez, il me faloit mourir.
Lá, pour l'amour de vous, Je ſouffris mille peines,
Mon ſang á gros boüillons, ſ'écoulant de mes veines.
A force de leurs coups, mon corps tout dechiré,
J'étois méconnoiſſable étant defiguré.
Quelques vns me prenoient álors pour une beſte,
étant couvert de ſang dés piés, jus qu' á la teſte.
De boüe, & de crachats, rampant comme un ſer-
Accablé ſous ma croix, ce peſant inſtrument. (pent,
Voyez dênaturez, lá, Je priay mon pere,
En expirant pour vous, ſur le mont de calvaire.
Pour vous ſur vn gibet, on m'étendit tout nud,
Vous m'avez fait ſouffrir, ſans l'avoir reconnu.
En prolongeant vos jours, pour faire penitence,
Vous les avez paſſez pluſtoſt dans l'inſolence.
Que de threſors cachez deſſoûs ma paſſion !
Vous en pouviez álors, payer vôtre rançon.
N'eûtes vous pas tousjours des graces ſuffiſantes,
Pourquoy donc eûtes vous les âmes ſi méchantes ?

Quand Je priay mon pere au fort de tous mes maux
D'avoir compaſſion de mes cruels bourreaux,
Je le priay pour vous, ſçachant bien miſerables,
Que vous ſeriez plus qu'eux, mille fois plus coûpable
Je prevoyois dés lors, vôtre endurciſſement,
En voulant detourner de vous ce jugement.
Si j'eu jusqu'á la fin, ſi grande patience,
Ne meritois-je pas vôtre reconnoiſſance ?
Voyez, voyez méchans,, les marques de mes clou
En ce lieu Je tombay haraſſé de vos coups,
C'eſt lá, qu'on me donna cét horrible breuvage,
D'immondices puans qu'on couvrit mon viſage.
C'eſt où l'on m'eſtima beaucoup moins qu' un briga
C' eſt où devant les juifs, Je paru tout ſanglant.
Si le chemin du Ciel vous ſembla difficile,
Bien d'autres par ma mort le trouverent facile.
En ſe cachant ſouvent dans mon côté percé,
Jls ſceurent m'apaiſer quand J'étois courroucé,
Lors, Je vous inſpirois pluſieurs fois la journée,
Mais vôtre âme de moy, s'eſt tousjours détournée.
Diſans que le demon vous mit au deſeſpoir.
Il eſt faux, car ſans vous, il n'eut pas ce pouvoir.
Vous m'eſtimez á tort l'auteur de vôtre perte,
A tous également, ma mercy fut offerte.
Mourant publiquement, ma mort étoit pour tous,
Si vous eſtes damnez, croyez moy, c'eſt par vous.
Et ſi vos paſſions étoient ſi dominantes,
N'eûtes vous pas auſſi des forces ſuffiſantes ?
Mes Eſlûs bien aimez par leurs puiſſants efforts,
Triompherent en fin, & dompterent leurs corps ;
Demeurerent vainqueurs, enflez de la victoire,
Voyez les, les voila, tous couronnez de gloire.

Vous ayant attendus, jusqu'au dernier respir,
Je ne pû pas de vous tirer aucun soûpir.
Je sçay que dans l'Enfer vous allez me maudire,
En ce fatal estat, on ne sçauroit mieux dire.
Si vous vous y plaignez de moy, vous avez tort,
Je voulu mille fois détourner vôtre sort.
Jesus vous le sçavez, une saincte victime,
Offerte á dieu mon pere exprés pour vôtre crime.
Si mon sang répandu, ne vous servit de rien,
C'est par vôtre défaut, & non pas par le sien.

Vaines requestes des Reprouvez à Jesus Christ.

AH juge sans pitié, quoy? n'és tu pas content
De nous anneantir en ce triste moment?
Change nous en crapaux, change nous en viperes,
Oste nous la raison, modere nos miseres.
Helas? Faut il brûler sans jamais consumer?
Et sans trouver de fin, tousjours recommencer.
Si tu le veux de grace, ostez nous la memoire,
Ce fâcheux souvenir des saincts & de leur gloire.
Oste nous le remords, qui nous brûle au dedans,
Et nous fait plus souffrir qu'aucun brasier ardant.
Oste nous ces beaux saincts hors de nostre presence,
Car nous ne Souhaitons rien plus que leur absence.
Puis qu'il faut retourner dans nos lieux infernaux,
Enchaîne les demons, & nous fais leur bourreaux.

Change nous en éclairs, Change nous en tonnerre,
Fais nous les instrumens qui detruisent la terre.
Alors, dieu Leur jetant des regards furieux,
Envoyera devant eux, les Esleus dans les Cieux.
Quel sera leur dépit ? & quelle jalousie ?
En s'entredechirant ils maudiront leur vie.
Le voyans les traiter avec tant de douceur,
Million de fois plus, s'acroîtra leur douleur.

JESUS CHRIST *dira ces Paroles favorables à ses Esleus les envoyant au Ciel, & les carressant au grand regret des reprouvez.*

ET vous leur dira-t-il, bien aimez de mon pere,
Je suis vôtre sauveur, vôtre dieu, vôtre frere:
Allez, mes saincts martirs, dans ces lieux azurez,
Que pour l'Eternité, Je vous ay preparez.
Allez mes bons enfans, allez cheres personnes,
Prendre possession de vos riches couronnes,
Dans ma necessité vous m'avez revêtu,
Vous m'avez relevé, quand j'étois abatu,
Etant en pauvreté, vous me fîtes l'aumône,
Pour vous recompenser allez dans mon Royaume.
Mes bien aimez Heros, mes braves Conquerans,
Les Cieux vous sont ouverts entrez y triomphans.

Joig

Montez y glorieux chantez y mes loüanges,
Joignez vos Chans sacrez aux Cantiques des Anges,
Et vous grands penitens, á qui J'ay pardonné,
Suivez les, car le Ciel vous est aussi donné.
Goustez avec plaisir les douceurs de ma gloire,
A la fin vous avez remporté la victoire.
Vous m' avez imité entrans dans les deserts,
Et vôtre repentir á brisé tous vos fers.
De vos crimes passez Je n'ay plus la memoire
Et j'ay mis en oubly l'action la plus noire.

Aprés JESUS CHRIST *tout transporté de Colere se tournera vers les reprouvez & leur dira ces paroles foudroyantes.*

MAis en se retournant d'un regard de lion,
Vers tous les reprouvez, pleins d' aprehension,
Ses yeux étincelans du feu de sa colere,
Il leur anoncera leur derniere misere.
Sortiront de ses yeux des millions d' éclairs,
Et sa tonnante voix fera trembler les airs,
Les pauvres malheureux tremblans en sa presence,
Secheront de frayeur, attendans leur sentence,
Le ver tous jours vivant leur rongera le coeur,
Ils seront tous pâmez & remplis de terreur.
Ils seront abatus, n'ayans pour esperance,
Que de voir pour jamais, augmenter leur souffrance.

Pour ta

ourtant jetans ſur luy des regards meurtriers,
e maudiront tout haut, & tous ſes heritiers.
nſſi toſt Jeſus Chriſt redoublant ſa colere,
our mieux executer les ordres de ſon pere,
llez, leur dira-t-il; dans les feux éternels,
e vous livre aux demons vos ennemis mortels,
lors, tous á la fois, entendans leur ſentence,
s hurleront d'effroy, tremblans en preſence.
s feront des ſouhaits, mais ils ſeront tous vains,
e dernier deſeſpoir trahiſſant leurs deſſeins.
s voudroient de nouveau, le mener au Calvaire,
our luy faire ſouffrir une mort plus ſevere,
ux piés du tribunal, ils diront au ſauveur,
u'ils voudroient, s'ils pouvoient, luy devorer le coeur,
: Chaſſer hors du Ciel, le Bannir de la Terre,
inque dans l'Enfer ils luy fiſſent la guerre.
u'ils voudroient volontiers, ſe baigner dans ſon ſang,
: le rendre petit, autant qu'il eſt puiſſant.
ruel luy diront ils, pourquoy nous fis tu naiſtre,
iiſque tu ſçavois bien, que cecy dêvoit eſtre ?
t tous ſouhaiteroient, que ſon eſtre infiny
ût un commencement, ou qu'il fût dans l' oubly.
s maudiront le Ciel, deteſtans ſa puiſſance,
nrageans de ſe voir damnez ſans eſperance,
omiſſans contre dieu, mille imprecations,
s deſaprouveront toutes ſes actions.
ais luy les regardant d'un oeil plein de vangeance,
échans s'écrira-t-il, quelle eſt vôtre inſolenee ?
: me ris de vos maux, Je ne veux plus vous voir,
lez dans vos cachots gemir ſous mon pouvoir.
ous avez étouffé tant de belles lumieres,
nt de bons mouvemens, de graces ſingulieres,

Si

Si je vous mis au Monde en vôtre liberté
Pouvois-je vous sauver sans vôtre volonté ?
Pour quoy passer vos jours sans faire penitence,
Veu que vôtre salut fut de telle importance ?
A tous les Penitens J'accorday le pardon,
En laissay-je jamais aucun à l'abandon ?
En créeant l' homme libre, avec quelle injustice,
Me croyez vous l'auteur de toute sa malice ?
Je le fis tout exprés, pour le porter au bien,
Puisqu 'il fut en son choix, pourquoy n'en fit il rien ?
Le vice me dêplaît, le faisant mon image,
Pourquoy derogea-t-il d'un si divin ouvrage ?

Vaines Plaintes des reprouvez.

AH ! juge rigoureux, modere ta fureur,
Qui pourroit suporter ton extréme rigueur ?
Revoque par pitié, cette triste sentence,
Tes arrests éternels ont trop de violence,
Limite nos tourmens d'un espace arresté,
Mais ne nous damne pas á toute Eternité.
Allez leur dira dieu, vos requestes sont vaines,
Puis-je pour vous punir, avoir assez de peines ?
Sortez d'auprés de moy hâtez vous malheureux,
Je ne puis vous souffrir m'étans injurieux.

La deſcente des Damnez dans l' Enfer.

TOus les damnez tombans enſemble dans la ghéne,
Jls s'y proteſteront une eternelle haine.
Les Demons enragez ſe jetteront ſur eux,
Pour les traîner pluſtoſt dans ces lieux tenebreux.
Affamez de leur ſang comme loups au Carnage,
Jls les roûront de coups pour aſſouvir leur rage,
Ces maudits ſont bien forts, ce ſont puiſſans bourreaux,
Quand dieu les fait ſervir d' inſtrumens á ſes fleaux.
Quelle extrême terreur? quel étrange vacarme
Cauſera parmy tous, une ſi chaude allarme?
Quel deſordre en ce lieu? quelle confuſion?
Ou reignera tous jours la deſolation.
Quel excés de frayeur auront les malheureux,
De ne voir autour d' eux que dragons, & que feux?
Que de triſtes áccens? que de cris effroyables!
Feront ils de ſe voir tourmentez de ces diables?
Que de bonds dans les feux? étans au deſeſpoir,
Leurs ennemis ſur eux ayans tant de pouvoir?
Le ver les rongera, cette triſte memoire,
D'avoir ſi lâchement ainſi perdu la gloire.
Et tousjours en furie au milieu des tourmens,
Jls s'entre-maudiront faiſans des hurlemens.
Leurs âmes ſouffriront des douleurs indicibles,
Leurs corps endureront par tout des maux horribles
D' un côté les demons ſans fin les foüeteront,
De l' autre ces damnez s'entredechireront.

Ne croyans pas pouvoir en souffrir davantage,
Jls défîront l' Enfer,& braveront sa rage :
Jls se soûleveront contre tous leurs boureaux,
Et les menaceront de les mettre en morceaux.
Alors, eux les voyans mépriser leur puissance,
Jls leur feront sentir leur derniere vangeance,
Jls les accableront de supplices Nouveaux,
Les forçans au silence en augmentant leurs maux.
Aussi toſt les maudits ayans repris haleine,
Jls recommenceront en dépit de leur peine.
Méchans ce diront ils, éguisez vos fureurs,
Déployez contre nous vos dernieres rigueurs,
Tuez nous tout d' un coup, Ostez nous de misere,
Uu si juste desir peut il vous satisfaire ?
Ou plustoſt,entre nous contractons une paix,
Sans pour un ennemy, souffrir pour un jamais.
Bandons nous contre dieu, accordons nous ensemble,
Pour conclure un tel point, que tout l'Enfer s'assemble.
Les demons s'en moquans redoubleront leurs coûs,
Non, non, leur diront ils n'esperez rien de nous
Que tourmens sur tourmens, nous haïssons l'image,
De ce beau createur qui vous fis son ouvrage :
Nous souffrons plusque vous sans l'avoir merité,
Nous sommes tous icy pour toute Eternité.

Reproches de l'âme á ſon corps dans l'Enfer étans les deux plus grands Ennemis.

Méchant luy dira l'âme, helas tu m'as perdue !
Sans tes dereglemens, Je me fuſſe attendue,
De vivre dans le Ciel avec les bien heureux,
Mais toy, tu m'as jettée en ces lieux tenebreux.
Tu ne recherchois rien que d'infames delices,
Et ton ſang corrompu te portoit á tous vices.
J'étois comme en priſon perdant ma liberté,
Et tu me captivois faiſant ta volonté.
Deffectueux vilain, traître, ſale carcaſſe,
C'eſt toy qui m'as cauſé cette grande diſgrace.
Dans tes dereglemens m'ayant tant fait ſouffrir,
Faut il encor pour toy, qu'il me faille perir ?
Te conſeillant ſouvent de faire penitence.
Tu bravas mon avis, me faiſant reſiſtance.
Je t'ay veu mille fois accablé ſous le vin,
J'étois tousjours en toy, comme dans du venin.
Lâche ! tu m'as damnée, á jamais ſans attente,
Ta chair ne voulant pas devenir penitente.
A mon tour malheureux, Je te dechireray,
Et plus que les demons Je te tourmenteray.

Allons

Allons, allons, mes mains, dechirez cét infame,
Vous devez m' obeir, á moy, qui ſuis vôtre âme.
Ongles éguiſez vous, & tous comme un trenchant,
Arrachez luy la chair, epuiſez luy le ſang,
Briſez luy tous les os, ouvrez toutes ſes veines,
Bravez l' Enfer entier en ce genre de peines,
Arrachez luy les yeux, & luy mangez le Coeur,
Traitez le comme il eſt, l' objet de ma fureur.
Dragons engloutiſſez ce méchant dans vos gueules,
Faites le tout ſouffrir, laiſſez les ames ſeules,
Delivrez moy de luy, ma funeſte priſon,
Et me faites payer une double rançon.
Diables les plus méchans de la troupe infernale,
Prenez pour vous aider toute vôtre cabale,
Faites moy le plaiſir de le mettre en morceaux,
Et luy faites ſouffrir mille tourmens nouveaux.
Foüetez le tout de bon, redoublez vôtre rage,
Afinque du brutal mon áme ſe degage.
Eſprits avec eſprits s'accordent beaucoup mieux,
Le maudit vous déplaît, chaſſez le de ces lieux.
Il ne voulut jamais faire aucune abſtinence,
Son ventre étoit ſon dieu, toute ſon eſperance,
Il etoit ſi chargé de viande & de boiſſon,
Qu'il m' empêcha de faire álors ma fonction.
Il étoit ſi rempli de ſa concupiſcence,
Que je ne pû du tout, vaincre ſon inſolence.
Il avoit vers le mal un ſi mauvais panchant,
Que malgré mes efforts, il étoit trop puiſſant.
Le maudit fut tous jours inſolent & rebelle
Nous paſſâmes nous deux tous nos jours en querelle:
Cruel, in quel danger ne fus je pas pour toy?
Ne t'en ſouvient il pas auſſi bien comme á moy?

Tú me fis tant de fois perdre la connoiſſance,
Dans tes ſales excés, & dans ton abondance,
Leur fumée eclipſant tout á fait ma raiſon,
Pouvois je t'arreſter en cette paſſion?
En tes débordemens j'étois tant abatue,
Que j'étois ſans pouvoir, ta chair m'avoit vaincue.
Je ne me ſentois plus, ton extréme pouvoir,
Me faiſoit conſentir ſans m'en apercevoir.
Tes vilaines humeurs me rendoient comme beſte,
Tes vapeurs m'ofusquoient te montans á la teſte.
N'étois tu pas enfin, ma funeſte priſon?
Tu ſçais que tes plaiſirs me furent du poiſon.
Vn eſprit comme moy, méſpriſoit tes delices,
Je ne pouvois ſouffrir tes excés, & tes vices.
J'étois toute mourante & ſouhaitois la mort,
Puis que tu l'emportois, malgré tout mon effort.
Quand tu fus abatu, Je reprenois ma force,
Aux demons ta vigueur ne ſervoit que d'amorce.
Méchant tu m'as cauſé ce dernier des malheurs,
Tu nous damne tous deux par tes maudites moeurs.

Réponſe du Corps á l'ame.

MAudite que dis tu? méchante gouvernante,
Dis moy qui t'empêcha d'eſtre la dominante?
J'étois un animal ſans ſens & ſans raiſon,
Ne pouvois tu pas bien brider ma paſſion?
Pûs je pecher ſans toy? ſi tu fus complaiſante,
Pour quoy m'objectes tu que tu fus impuiſſante?

Ne consentis tu pas á mes tentations ?
Je ne pouvois sans toy, faire des actions.
En me faisant mouvoir comme une autre machine,
En me faisant tomber, tu trouvas ta ruine.
Si j'étois un brutal, Je te veux demander,
Si tu ne pouvois pas aussi me commander ?
Que ne me bridois tu si j'étois une beste ?
Tous les membres d'un corps sont soûmis á leur teste.
Tu pus par ce moyen, eviter tous nos maux,
On dompte des Lions les plus fiers animaux.
Je ne pû rien sans toy, tu devois me conduire,
Et nous sauver tous deux au lieu de nous detruire.
Maudite Je ne pû forcer ta volonté,
Si tu l'eusse voulu, tu m'eusse bien dompté.
Tu pouvois m'arrester par la moindre menace,
N'étant rien tu le sçais, qu' vne simple carcasse.
M' animant tu pouuois vaincre mes passions,
Et par moy, te porter aux bonnes actions,
Comment se pouvoit il ayant la connoissance,
Que tu n'évitas pas nostre grande souffrance ?
Le demon quoy qu' esprit, tu sçais ce qu'il a fait,
Vn corps ne pourroit pas commettre vn tel forfait.
Ce n' est que de l'esprit d' ou provient la malice,
Un corps inanimé n'est pas sûjet au vice.
L'orgueil dont tu m'emplis, procedoit du demon,
Je n'en fû pas capable, en manquant de raison.
Tu te servois de moy, comme de tes organes,
Pour faire contre dieu tant de choses profanes.
Ne m'as tu pas causé le dernier desespoir ?
Jamais l'Enfer sans toy, n'en eût eu le pouvoir:
Ce fut aussi de toy d'ou provint l' heresie,
Tous les autres pechez comme l' hypocrisie.

Pouvois

Pouvois je te pouſſer á ſuivre l' Antechriſt ?
Ce crime procedoit ſans doute de l'eſprit.
Ta grande ambition pour les choſes du Monde,
Ne venoit pas de moy, mais de l'eſprit immonde.
N'étant qu'vn animal, fait d'vn peu de limon,
Je ne pû contracter avecque le demon.
Ce fut Satan ſans moy, qui te fit ſi rebelle,
Et tu devins ſans moy, méchante & criminelle.
Je n'étois qu'vn étui, toy tu fus l'inſtrument,
Tu dêvois me punir, ſi je fus inſolent.
Tu me foulas aux piés comme on foule de l'herbe.
Et le diable á toy ſeule inſuſa la ſuperbe.
Ce dernier des pechez ne venoit pas de moy,
L'Enfer le ſçachant bien, il ne viſa qu' á toy,
Ce fut luy qui t'emplit de colere & d'envie,
Je n'eu point d'autre ſoin que de ma pauvre vie.
Tu me fis tout commettre inſame, en m'animant,
Et ton lâche plaiſir me donna ce panchant.
Je ne pouvois pecher maudite gouvernante,
Si tu ne m'euſſe aidé te rendant complaiſante.
La beſte par inſtinct apprehende la mort,
Mais toy, tu la cherchas en te moquant du ſort.
Au lieu de me forcer a faire penitence,
Tu conſentis traîtreſſe á mon impenitence.
Le Ciel m'en eſt témoin, tu cauſas mon malheur,
Je ne puis te ſouffrir qu' avecque de l' horreur.
Tu te fondes á tort deſſus ma gourmandiſe,
Que ne me batois tu ? ma chair te fut ſoûmiſe.
De moy je ne pû rien ſans ton conſentement,
Toy méme me portas á ce dereglement.
Pourquoy t' excuſes tu ſur ma delicateſſe ?
Accuſez en pluſtoſt ton extréme foibleſſe.

Tu me fis endurer sans cesse mille maux,
Tu me tourmentas plus, que cent autres bourreaux.
Tu me portas au mal en dépit que J'en eusse
M'ayant fait transgresser n'és tu pas sans excuse?
Si dieu pour te punir te mit dans les Enfers,
Lors que sans me sentir, J'étois rongé des vers,
Etant punie á lors, que Je fus impalpable,
Par lá, tu peux bien voir quel est le plus coûpable.
Méchante tu le sçais, si tu m'eusse dompté,
Nous serions á present tous deux du bon côté.
J'étois bien disposé, J'aimois la temperance,
Tu pouvois me reduire á ton obeïssance.
Tu ne le voulus pas, tu me fis lâchement,
Goûter les vains plaisirs de ton enchantement.
Rage, feux, & demons, misere, sur misere,
Tout est perdu pour nous, dieu n'est plus nôtre pere.

Une saincte sesolution du corps & de l'âme de ceux qui sont encore envie, de contracter une heureuse paix entre eux, a fin qu'ils puissent éviter ces malheurs a venir avec l'aide de Dieu.

MON corps, & cher époux, évitons ce malheur,
Je ne le puis sans toy, car Je n'ay pas le Coeur.
C'est toy, pour nous laver qui dois verser des larmes,
Je suis foible sans toy, Je n'ay point d'autres armes.

Pour

Pour combatre l'Enfer, ſi tu veux m'aſſiſter,
Il faut te châtier pour pouvoir reſiſter.
Et tu te dois ſoûmetre á mon obeiſſance,
Jl faut pour nous ſauver nous faire violence.
Si je te fais ſouffrir, & commande á mon tour,
Ne t'imagine pas que c'eſt manque d'amour.
En t'aimant l'âchement, Je ſerois trop blâmable,
De t'avoir obeï pour te rendre coûpable.
Helas en t'animant n'aurois-je pas grand tort!
Pourquoy dêvoir la vie á qui donne la mort?
Ne reculons donc plus á patir pour nos crimes,
Pour aller dans le Ciel, faiſons nous des victimes.
Et ſi tu veux briller en l'état glorieux,
Tu dois de m'obeir eſtre bien plus ſoigneux.
Seconde moy de grace, employons mieux ta force,
Dont le maudit demon ſe ſert comme d'amorce.
Pour nous ſauver tous deux faiſons un ſainct effort,
En rompant ſon deſſein qui nous menace á mort.
Bandons nous contre luy, declarons luy la guerre.
Quoy qu'il ſoit un eſprit, vaincons le ſur la terre.
Ceſſe dés maintenant d'eſtre ſi delicat,
Ce deffaut naturel nous abat tout á plat.
Le jeune t'eſt meilleur, une bonne abſtinence,
Peut prolonger nos jours vois en l'experience.
Soyons tous deux d'accord contre nos paſſions,
N'ayons que pour le Ciel, des inclinations.
Montons ſouvent le jour ſur le mont de Calvaire,
Puis qu'un bon peccavi, nous eſt ſi neceſſaire.
Recherchons ce moment, qui nous peut rendre heureu
Faiſons pour le trouver des pas laborieux.
N'épargnons rien du tout, donnons nous de la pei
Faut il en prendre tant pour une choſe vaine?

Ne te surcharge plus de tes mets superflus,
Par ces dereglemens les sens en sont confus.
Pour donc nous garantir de toutes ces miseres.
Il faut aimer le gouſt des racines ameres.

Autres vers Spirituels sur les Joyes du PARADIS.

SEcondez mes desseins vous esprits bien heureux,
Monstrez moy comme il faut, que Je parle des Cieux,
En ne le pouvant pas, selon nôtre coûtume,
Dictez le moy de grace, & conduisez Ma plume.
Servez vous de ma main comme d'un instrument,
Pour d'écrire aux éleus leur sainct appartement.
Mais n'est ce pas en vain, de vouloir l'entreprendre?
Si vous me l'accordez, pourront ils bien m'entendre?
Sainct Paul même qui vit ces beaux lieux azurez,
N'eut pas pour en parler, des discours asseurez.
Pour faire sagement, Je dois plustost me taire,
Que d'oser discourir d'une si haute affaire.
Le Ciel a tant d'éclat, que l'oeil ne peut le voir,
Ny l'esprit d'un mortel jamais le concevoir.
Ce seroit perdre tems, car qui feroit l'oreille,
Qui pourroit écouter une telle merveille?

Sainct Jean en a parlé, s' accordant á nos ſens,
Par un échantillon de ces raviſſemens.
Par revelation, il en dit des nouvelles,
Et nous ravit l'eſprit, en les prenant pour telles.
Saincte Jeruſalem, beau lieu tant reveré,
Thrône du dieu vivant, beau ſéjour eſperé,
Tant de divins flambeaux, le ſoleil, les étoilles,
Vous cachans á nos yeux, ne ſont qu' autant de voiles
De traiter du dedans, c'eſt un trop haut eſſort,
Si l'on eſt tout confus, contemplant le dehors.
Car en conſiderant, cette Celeſte voûte,
Mon eſprit eſt ſurpris, ma raiſon en déroute,
Dont un aſtre brillant ſeul ébloüit nos yeux.
Qui n' eſt qu'un petit poinct le comparant aux Cieux
Voyant rouler dans l'air un ſi rare ſpectacle,
Châque tour qu' il y fait, me ſemble un grand miracle,
Contemplant tous les jours le vaſte firmament,
Je ſuis en le voyant, remply d' étonnement.
Faiſant reflect ion ſur ſa grande étendüe,
Elle aveugle mes ſens, elle ſurprend ma veüe,
Mais pour nous ſatisfaire Apoſtre appreneznous,
Ce que vous avez veu dans ce ſainct rendé-vous:
Chantez en les grandeurs, dites en les merveilles,
De ſes charmes divins, rempliſſez nos oreilles.
Parlez ſi vous voulez, des joyaux precieux,
De l' or, & de l' azur qui contentent les yeux,
Cét amas de threſors n' eſt qu' une bagatelle,
Si vous le comparez á la gloire eternelle,
Tous ces beaux diamans, qne vous vîtes jadis,
Vont ils en paralelle avec le Paradis ?
Ce que vous racontez dans vôtre Apocalipſe;
Au recit veritable entierement s'Eclipſe.

Ces domes ſi bien faits, Ces ſuperbes palais
De nous le dire au vray, ne le feront jamais.
Jl n'appartient qu'á vous, ſainctes intelligences,
De parler dignement de ces magnificences.
Pourtant dans vôtre extaſe en ne ſongeant qu'á dieu,
Pouvez vous bien penſer á ceux d'un autre lieu?
On n'entend rien que ſainct de la bouche des Anges,
Tant ils ſont employez a chanter ſes loüanges.
Ayans les yeux colez ſur cét aimable objet,
Pourroient ils les jetter ſur un autre ſûjet?
Mon ame entretien moy de la ſaincte demeure,
Si j'ay tousjours dormy, Je m'éveille á cette heure.
Comme un ſouffle divin tu procede de Dieu,
Tu peux donc bien parler de cét auguſte lieu.
Si le corps eſt borné, l'eſprit ſe peut étendre,
Toute choſe avec droict doit rechercher ſon centre.
Abandonne la terre, & fais un ſainct effort,
Détâche toy du Monde auparavant la mort.
Faiſant reflection ſur ce [illegible] divin ouvr
Parles en, veu qu'il eſt ton celeſte heritage.
Definy moy ce lieu de joye & de plaiſirs,
Parlant de ſes threſors, ſatisfaits me deſirs. (mes,
Car les plus grands honneurs des plus riches Royau-
Les comparant au Ciel, ne ſont que des fantômes.
Le luſtre de ce Monde & nos contentemens,
Ne ſont qu'illuſions, ne ſont qu' enchantemens.
Et la gloire des Roys, qui ſont en ſi grand nombre,
Devant celle des ſaincts ne paroît rien qn' un ombre.
De chercher du bonheur jey l'on a grand tort,
L'homme ne fut jamais heureux devant la mort.
Un chaqu'un eſt troublé d'une guerre inteſtine,
Et châque pas qu'il fait, il court á ſa ruine.

Cette époiſſeur peſante, & ces groſſes vapeurs,
Nous font nous aveuglans, tomber dans les malheurs.
Saincte Jeruſalem, demeure d'aſſeurance,
Vous eſtes ſeule en qui Je mets mon eſperance :
Bel Empire éternel, ſiége du dieu vivant,
Qui pour l'Eternité, ſeras tousjours brillant,
Beau rendé-vous des ſaincts, où la toute puiſſance,
Verſe ſur ſes éleus des biens en abondance,
Grandeurs du Souverain, qui nous raviſſez tous,
Que vous avez d'appas ! que vos charmes ſont doux !
De joüir á jamais de ſa ſaincte preſence,
D'avoir de tout en luy, l'entiere connoiſſance !
Tousjours dans un extaſe en de divins tranſports,
De n'entendre plus rien que Celeſtes accords !
D'oüir inceſſamment une ſaincte harmonie !
Brûler d'un ſainct amour, d'avoir l'âme ravie,
De voir dieu face á face en toute ſa ſplendeur,
D'eſtre éternellement les objets de ſon coeur !
De l'aimer tendrement, & remplis d'allegreſſe,
De ſe voir honorez de toute ſa tendreſſe !
Tous ces contentemens étans pour un jamais,
La joye inexplicable en remplit leurs ſouhaits.
Heureuſe Eternité, bon heur inconcevable !
Peut on te contemplant eſtre encore pecable ?
Les ſaincts autour de luy, comme autant de ſoleils,
Luy rendent l'adorant, des dévoirs nonpareils.
Les eſprits bien heureux les thrônes, les puiſſances,
Rempliſſent tout le Ciel de leurs réjoüiſſances.
Jls ont tous tant d'éclat, que ſainct Jean fut ſurpris,
Quand il adora l'Ange, en s'étant ſi mépris.
Lors qu'il le prit pour dieu, lors ſa face éclatante,
L'ébloüit dés l'abord, étant ſi ſurprenante ;

Sainct Paul avoit raiſon, qui pourroit exprimer,
Des triomphes ſi grands ſans trop s'émanciper !
Quelle joye & douceur de n'avoir plus de crainte !
Ny plus de déplaiſir dont une âme eſt atteinte.
D'eſtre tousjours heureux, d'eſtre tousjours contens,
Où des ſiécles entiers ne ſont que des momens.
Tous unis avec dieu, joüiſſans de ſa grace,
Contemplans tout en luy comme dans une glace !
O quels raviſſemens d'y revoir leurs amis !
Se voyans tous lavez de leurs crimes commis.
Les plaiſirs éternels flateront leur memoire,
D'avoir malgré l'Enfer remporté la victoire.
Leurs coeurs brûlans d'amour pour un ſi bon ſauveur,
Etans reciproquez ſeront pleins de douceur.
Que d'acclamations dans leur reconnoiſſance,
Admirans ſes bontez, & ſa grande clemence.
Redoublans leurs accens chantans á haute voix,
Prononçans le beau mot de ſainct, tous á la fois !
On oit inceſſamment la troupe ſeraphique,
Chanter á qui mieux mieux, une douce muſique.
Et tous les autres ſaincts s'accordans avec eux,
Que leurs concerts ſont doux ! qui ſont delicieux !
Quels charmes & douceur a cette melodie,
Quand tout le corps Celeſte enſemble pſalmodie !
Point d'imperfection dans leurs divins accords,
Leurs tons ſont meſurez dés leurs premiers abords.
Tous ſont ſçavans en l'art, tous chantent á merveille,
Et tous plaiſent á dieu, d'une façon pareille.
Tous ces aſtres brillans autour du Souverain,
Etans victorieux, ont des palmes en main.
La gloire des eſleus en ſurprenant la veüe,
L'imagination ne l'a jamais conceüe.

Leur triomphe paroiſt avecque tant d'éclat,
Qu'un mortel y penſant, s'éblouït tout á plat.
Ah dieu quelle beauté! quelle magnificence!
De voir tant de grands ſaincts briller en ſa preſence!
C'eſt en vain qu' un mortel tâche de penetrer
Des ſecrets dont ſainct Paul n'a pas oſé parler.
Abîme de plaiſirs, Ocean de merveilles,
Vous aveuglez nos yeux chatoüillans nos oreilles.
Mes ſens, c'eſt ſans raiſon, il n'appartient qu'á dieu,
De parler des grandeurs de ce celeſte lieu.
Beau Ciel remply d'éclat, de brillante lumiere,
Dans vôtre grand Circuit la joye eſt toute entiere,
Cét eſtat eſt puiſſant par ſes divins objets,
Quand un Monarque n'a que des Roys pour ſûjets.
Les atroces pecheurs qui firent penitence,
Y ſont tous tranſportez d'amour en ſa preſence.
Et ceux que dieu ſauva par le bon peccavi,
Plus qu'aucuns dans le Ciel ſont amoureux de luy.
De voir ce bon ſauveur qui leur fut ſi propice,
Qui les pouvoit damner exerçant ſa juſtice.
Les peines des damnez ſi c'étoient des parens,
Ne les toucheront point d'aucuns reſſentimens.
Jls aiment ce qu'il aime,& leur plus grand delice,
Eſt de voir dieu vangé puniſſant leur malice.
Quelle étroite union entre les bienheureux!
Et quels charmans diſcours ſe tiennent ils entre eux!
Les accidens bannis qui traverſent la vie,
Leur ſaincte affection eſt lá ſans jálouſie.
Aimans, ils ſont aimez, leurs celeſtes regards
Y ſont reciproquez entre eux de toutes parts.
Pourtant le Createur pluſque la creature.
La ſurpaſſe en amour, en cette conjoncture.

Elle de ſon côté, faiſant reflection,
Quelle doit ſon ſalut ſeul á ſa Paſſion,
Ah quel extrême amour á lors luy porte-t-elle?
Se voyant parvenüe á la gloire éternelle.
Sçachant que ſon bonheur eſt pour l'Eternité,
Ah qu'elle eſt obligée á ſa grande bonté!
Mon âme c'eſt aſſez, en faut il davantage?
Procure nous ce bien, ſauve nous de l'orage,
Prens en le vray chemin, plus de retardement,
Aujourd'huy commençons, hâtons nous promtement.
Faiſons un ſainct effort á preſent ſur nous mémes,
Táchons de poſſeder des plaiſirs tant extrémes.
Quitons ce Monde icy, ſon faſte & ſes honneurs,
Qui ne ſont bonnement que d'eſpoiſſes vapeurs.
Faiſons mille ſoûpirs, & fruicts de penitence,
Implorons la mercy de la toute puiſſance,
Entrons dans le deſert vivons auſterement,
Vaincons nos Paſſions, pleurans amerement.
Veillans inceſſamment, faiſons luy nos prieres
En changeant nos bons mets en racines ameres.
Mourons dés maintenant, puiſque cét Vnivers,
Plein de mechantez nous méne de travers.
Jl faut nous affranchir d'un ſi dur eſclavage,
Du reſte de nos jours faire un meilleur uſage,
Les conſacrans á dieu, ſenſiblement touchez,
De les avoir ainſi lâchement employez.
Pour éviter ce mal prenons de ſainctes armes,
Fourni le repentir, Je fourniray les larmes.
Pour y bien reüſſir combattons nos défauts,
Qui cherchent noſtre mort comme autant de bourreaux.

Et

Et ſans plus differer il faudroit ce me ſemble,
Sans en faire a deux fois, les vaincre tous enſemble.

Le pecheur endormy dans ſon Iniquité.

MIſerable pecheur, qui te plais dans l'ordure,
N'as tu jamais de peur de ta perte future?
Si dans ce triſte état tu rencontres la mort,
Tout eſt perdu pour toy, l'Enfer ſera ton ſort.
Trouves tu du plaiſir dans ce ſale Eſclavage?
Qui n'a que des remords, qui n'a que de la rage.
Qui produit dans le coeur un ver ſi devorant,
Qui tourmente un mortel plus qu'un brazier ardant?
Méchant où ſont tes yeux? n'as tu point de courage,
De risquer pour un rien, ton celeſte heritage?
Ne t'apperçois tu pas de ton dernier malheur?
Oſes tu provoquer un dieu dans ſa fureur?
N'és tu pas averti que c'eſt l'eſprit immonde
Qui fait tous jours la guerre á la cauſe ſeconde;
Il enrage de voir cét ouvrage divin,
Qu'il croit le ſeul auteur de ſon mauvais deſtin?
Par ſes maudits conſeils il t'inſpire le vice,
Te fait perdre le Ciel pour eſtre ſon complice.

Quelle temeritê d'aider á l' ennemy ;
A détruire ton âme, & d'estre á sa mercy ?
Ah pauvre malheureux qui cherche ta ruine,
Pourquoy n'implorer pas l'assistance divine ?
Dans ce pressant danger n' as tu point de frayeur
Veux tu pour les demons renoncer le sauveur ?
Arreste toy méchant, pren pitié de toy même ;
Autrement tu mourras, ton mal est trop extréme.
Si tu n'as pas encor gemi dessous ses fleaux,
Si tu n'as pas senti le poids de ses carreaux,
Ne t'en glorifî pas, croy moy ; c'est mauvais signe,
Quand il n'afflige pas un pecheur tant insigne.
Il punit rarement un si grand criminel
Sinon par les douleurs d' un supplice éternel.
Comment peus tu tousjours pecher en sa presence ?
As tu pour sa grandeur si peu de reverence ?
Ne merites tu pas sa derniere rigueur ?
Au lieu de te flater de sa saincte faveur.
Ne songes tu jamais au malheur de Sodome ?
Au Prince Baltazar surpris par un phantôme ?
Qui voguant dans l'excés de ses sales plaisirs,
Perit sans accomplir ses infames desirs.
A Sampson qui trahit sa force naturelle ?
Au lieu de s'en servir pour vanger sa querelle,
Il eût pû l'emporter sur tous les Philistins,
S' il eût sceu commander á ses sens intestins.
Sçais tu ceque souffrit, un David pour ce crime ?
Son peuple foudroyé sans cesse nous l'exprime.
Tant d' hommes embrazez, tant & tant d' animaux,
Pourront il t'émouvoir au recit de leurs maux ?
Herode ce Tyran rongé par la vermine,
Holoferne en Judith qui trouva sa ruine;

Tant de monde peri par guerre peſte & faim,
Te ſeront ils touſjours repreſentez en vain ?
Helas que feras tu ſi ſa toutepuiſſance,
Te laiſſe á l'abandon, ſans aucune eſperance.
Si ſa juſtice éteint ſon amour paternel,
Si dieu ſans t'avertir, te prend au criminel ?
En un ſi triſte cas que te faudra-t-il-faire ?
Et que deviendras tu ſi tu n'as plus de pere?
Allons reveille toy, n'endurci pas ton coeur,
N'irrite plus le Ciel évite ſa fureur.
C'eſt en vain malheureux que tu luy fais la guerre.
Si tu n'és devant luy qu'un vermiſſeau de Terre.
De te joüer á luy n'és tu pas incenſé ?
Que peut on eſperer d' un pouvoir offencé ?
Ce ſont gens bien ſouvent & de ſacq et de corde
Qui ſe flatent par trop de ſa miſericorde.
C'eſt proprement pecher contre le ſainct eſprit,
Il n'en faut pas doſiter car on le voit écrit.
Veux tu bien endurer des peines éternelles,
Pour aimer lâchement de ſotes bagatelles?
Suy de meilleurs avis, peſe bien ce tourment,
Si tu veux l'éviter commence promtement.
Souvien toy que ton corps qui pourrit à cette heure
Etoit du ſainct eſprit autrefois la demeure.
Repen toy vîtement, tu ſçais que les Cæſars,
Ne purent éviter la mort ny les hazards,
As tu perdu les ſens ah quelle vilanie,
T'oblige de mener cette méchante vie ?
Et quoy ? pauvre endurcy te crois tu le vainqueur
De te porter ainſi le couteau dans le coeur ?
Grande Semiramis la terreur de ton âge
Peus tu par ton malheur rendre ce pecheur ſage?

Glouton qui dans les feux brûles ſans conſumer,
Peus tu luy faire peur ? peux tu le reformer ?
Tant de Roys dethrônez perdans leurs diademes,
Peuvent ils l'émouvoir par leurs pertes extrémes?
Tant d' Eſtats ruinez, tant de ſceptres briſez,
Tant de païs conquis, d' Empires diviſez,
Nous font voir netement, quel étrange ſupplice,
Dieu prepare aux méchans eſclaves de ce vice.
Va, fais honte aux demons eſt il contentement,
Comparable á celuy de vivre honneſtement ?
Ne ſens tu pas tousjours la grande finderéſe,
Qui te ronge le coeur au milieu de ton aiſe ?
Ne te flates tu pas tousjours du l'endemain,
Negligeant les faveurs que dieu te met en main,
Cher amy, Je te vois plongé dans la miſere,
La juſtice de dieu te ſera bien ſevere.
N'atten pas a pleurer en ce jour de terreur,
Commence maintenant, éviter ton malheur.
Entre en ton cabinet jette toy ſur ta face,
Puni des á preſent, ta Chetive Carcaſſe.
Ne te laſſe jamais de te rendre importun
Dieu veut un coeur contrit, il n'en refuſe aucun.
Si Judas l'eût traité de la belle maniere,
Il en eût obtenu l'indulgence pleniere.
Imite le bon Loth & ſors hors de ces lieux,
Qui ſont tant menacez de la foudre des Cieux.
Entre dans le dezert imite Madeleine,
Et fais de tes deux yeux couler une fonteine,
Arouſe de tes pleurs les piés de ton ſauveur,
Si tu veux l'apaiſer, & rentrer en faveur.
Fais luy tres humblement une amande honorable,
Le priant de bon coeur, qu'il te ſoit favorable.

Jette mille ſoupirs & pleure amerement.
D'avoir paſſé ta vie en ce dereglement.
Cherche ſouvent le jour la ſaincte ſolitude
Et fais de le ſervir ton ſoin & ton étude.
Pour flêchir ſa bonté, fais le par ce diſcours
Que dans ton abandon, il te donne ſecours.
Encoreque tu ſois le maudit, & le traître,
Qui pour trente deniers vendis un ſi bon maître,
Ce cruel inhumain qui pouſſas ſes boureaux,
A luy faire ſouffrir á la Croix tant de maux.
Quoy que tu ſois l'auteur de toutes ſes ſouffrances,
Tu peux de ton ſalut avoir des aſſeurances.
Jeſus mourant pour nous les deux bras tous ouverts,
C' eſt qu' il nous veut ſauver méme les plus pervers.
Un larron penitent d'un ſeul ſoûpir l'aborde.
Ce dieu plein de mercy, luy fit miſericorde.
La mondaine á ſes piés pleurant amerement,
Jl luy pardonna tout, l'embraſſant tendrement.
Un Saul perſecuteur en luy faiſant la guerre
Tomba tout penitent étendu ſur la terre.
Le prophete Royal en pleurant nuict, & jour,
Devint tout auſſi toſt, l' objet de ſon amour.
Par lá les criminels venans á repentance,
Peuvent bien recouvrir leur premiere innocence,
Et des plus grands pecheurs il en fait de grands ſaincts
Quand il luy plait toucher le coeur de ſes mondains.
Jl permet á regret que ſon divin ouvrage,
Soit le joüet du demon, & l'objet de ſa rage.
Jl a tousjours pitié de l'oeuvre de ſes mains,
Jl ne tient pas á luy ſi ſes ſecours ſont vains.
Jl voudroit nous Sauver pour chanter ſes loüanges,
Pour joindre nos accens avecque ceux des anges,

Qui concertent au Ciel éclatans leurs accords,
Quand un pauvre pecheur reſuſcite des morts.
Il te peut relever hors de ta ſepulture,
Et te faire á l'inſtant une autre creature.
Deteſtant ton peché, charge toy de ta Croix,
Implore ſa mercy tout de bon cette fois.
Il faut abandonner & le Monde & ſa farce
Sans vouloir te damner pour une ſale garce.
Conſeille aux grands pecheurs d'apaiſer ſon couroux,
Que de ſe convertir il n'eſt rien de plus doux.
Autrement qu'il leur faut enrager dans les peines,
Hurler, & blasfemer, faire des plaintes vaines.
Et s'entredechirer ſi par ce vil amour,
On eſt recompenſé d'un ſi triſte ſéjour.
Cher amy, tu vois bien quel chemin tu dois prendre,
Si tu veux te ſauver crois moy, tu dois apprendre,
A faire un grand effort, detournant ton deſtin,
Vaincre trois ennemis dont un eſt inteſtin.
Et ſi tu veux aller deſſus la ſaincte voûte,
Il faut mettre á ton tour les demons en deroute.

Le ſenſuel converti.

QUE je ſens de douceurs ! & quels ſont ces Tranſports
Qui me touchent le coeur, malgré tous les efforts !

De ces maudits demons qui dans leur eſclavage
M'ont ainſi fait paſſer le plus beau de mon âge.
Mes yeux me trompez vous? fus je ce malheureux
Qui millions de fois fis honte aux bien heureux?
Ce lâche compagnon de la troupe infernale,
Cét ingrat boute feu de leur triſte cabale.
Qui tenant leur party fis tant d'hoſtilitez,
Contre mon ſouverain, en bravant ſes bontez,
Qui l'attaquois ſouvent ſur ſon thrône ſupréme,
Quoy Je ſuis ce méchant? C'eſt moy? Je ſuis le méme?
Qui l'ay perſecuté avecque les demons?
Qui l'ay tant fait ſouffrir en toutes les façons?
Se peut il juſte Ciel! quoy? fus-je cét infame?
Certes s'il eſt ainſi, mon corps étoit ſans âme,
Pour luy, c'eſt un brutal, mais ce ſoufle divin,
Pouvoit il s'infecter d'un ſi ſubtil venin?
Si Jeſus Chriſt pour moy mourut ſur la potence,
Avois je álors pour luy ſi peu de reverence!
L'Enfer pour me damner me fit ce méchant tour,
Quand je perdois ainſi pour un rien ſon amour.
Ah quel fut mon deſſein? & dans quelles diſgraces,
Etois je tous les jours de perdre tant de graces?
Je m'étois endormy ſur un ſale fumier,
Mon corps dans ce ſommeil m'y porta le premier,
Ma volonté rebelle, & ma raiſon éteinte,
Ne m'avoient plus laiſſé ny d'amour ny de crainte.
Mes os étoient pourris au milieu du tombeau,
J'avois perdu ſans peur, ce que J'ay de plus beau,
Tous mes deſirs étoient attachez á la Terre,
Quoy qu'un ver devorant me fît ſouvent la guerre,
Ce regret étouffé, tout inſenſiblement
Je retombois ſouvent dans mon vomiſſement.

Je

Je m'apuyois par trop ſur la miſericorde,
Que dieu ſi rarement aux grands pecheurs accorde.
Mais pourquoy repeter tous mes crimes paſſez,
Si mon dieu par ſon ſang les a tous effacez,
M'honorant de la paix, tout remply d'allegreſſe,
Je dois avoir pour luy la derniere tendreſſe !
Ne dois je pas l'aimer du profond de mon coeur,
De ne m'avoir pas fait l'objet de ſa fureur.

D'autres Vers ſpirituels ſur la Nativité de JESUS CHRIST.

MONDAIN qui ne cheris que les honneurs du Monde,
Qui n'aime que l'éclat, que le deſtin ſeconde,
Enflé de ta grandeur, qui fais le ſuffiſant,
Approche toy vien voir un objet convaincant.
Si la pitié pouvoit á ton coeur faire bréche,
Superbe amoli toy, contemple cette creche.
Regarde un dieu puiſſant comme il s'eſt abaiſſé,
Et pour nous retrouver, comme il a tout laiſſé.
Vois tu ce doux ſauveur qui du ſein de ſon pere,
Vient pour nous racheter ſouffrir tant de miſere.

S'il

S'il naît si pauvrement ce n'est pas sans raison,
Il veut que ses thresors payent nôtre rançon.
Princes qui n'aspirez qu'aux plus grandes conquestes
Voyez un Conquerant soûmis entre deux bestes.
Vous qui suivez les pas de l'avare glouton.
Voyez le Roy des Roys couché sur un chifon.
Son pere á nôtre égard, luy declare la guerre,
Il fait son fils unique Estranger sur la terre.
Vous gueux, qui vous plaignez de vôtre pauvreté,
Le plus chetif de vous est il si mal traité ?
Voyez un souverain étendu sur la paille,
Et ses pauvres parens qui n'ont pas une maille.
Il est transi de froid, car au coeur de l'hiver,
N'ayant aucun support, il est nud comme un ver.
Regardez le gemir en cette conjoncture,
Il est presque peri faute de nouriture.
La vierge n'ayant point de laict a luy donner,
Leva les yeux au Ciel, & se mit a pleurer,
Pere eternel dit elle, écoutez vous ma plainte ?
Voyez vous la douleur dont mon âme est atteinte?
Alors, incontinent par un divin Canal
Il infusa du laict dans son sein Virginal.
Les Anges dans les airs anonçans ces nouvelles,
Les demons furieux n'en aimant point de telles,
Firent fifler les vents sur tous les horizons,
Les voulans étouffer au bruict des tourbillons.
Mais pourtant les bergers en dépit de leur rage,
Allerent sur le lieu malgré tout leur ravage.
Prosternez á ses piés dans le dernier dêvoir,
Ils reconnurent tous son auguste pouvoir.
Ils virent sainct Joseph dans un profond silence,
Les deux bras étendus tremblant en sa presence,

Les yeux colez ſur luy dans un ſi grand reſpect,
Qu'il leur toucha le coeur dés ſon premier aſpect.
La vierge l'embraſſant étoit dans un extaſe,
Son áme eſt tranſportée, & ſon amour l'embraſe,
Ce ſainct couple ſentoit déja tant de douceur,
Qu'ils s'eſtimoient tous deux au comble du bonheur.
Herode ayant appris qu'on luy rendoit hommage,
Affola de dépit & redoubla ſa rage,
Envoyant des bourreaux pour aſſeurer ſon ſort,
Chercher cét innocent pour le mettre á la mort.
Mais ſon païs étant d'une longue étendue,
Et de peur que l'agneau n'échapât à leur veüe,
Il leur fit maſſacrer tous les petits enfans,
Qu'ils pourroient rencontrer au deſſous de trois ans.
Leur ſang couloit par tout, la terre en fut couverte,
Les fleuves en rougirent par l'excés de ſa perte,
Il s'en fit des amas, coulant á gros boüillons,
Arrouſant le terroir de ces vaſtes Cantons.
Ce ſang n'étoit pas pur, car durant ces allarmes,
Ne vit on pas parmy, des fonteines de larmes ?
Tres Cruels aſſaſſins, ces petits innocens,
Ne vous touchoient ils pas par leurs triſtes accens ?
Ces cris ſi delicats crioient tout haut vangeance,
Contre un ſi grand Tyran, & toute ſon engeance.
Et toy maudit trenchant commandé par leurs mains,
Il les faloit couper ou trahir leurs deſſeins.
On voyoit des monceaux de ces petites âmes,
Dans tout ce grand Eſtat, & tant de braves femmes,
Colleter les bourreaux, ſe moquans du trepas,
Le ſang ne peut mentir, l'amour a trop d'appas.

Rachel voloit aux coups comme une furibonde,
Son ſexe eſt animé, ſon ſexe la ſeconde,
Les ſang vange le ſang, il ſe méle au tombeau,
Jl n'eſt plus diviſé, ce n' eſt qu'un de nouveau
Un nombre des bourreaux demeura ſur la place,
La troupe de Rachel les abat, les terraſſe,
Pourtant ce fut en vain, le pouvoir du Tyran,
Sur de pauvres ſujets avoit trop d' aſcendant.
Les meres en mourant redoubloient leur tendreſſe,
Et ces petits martirs leur faiſoient des carreſſes.
De tous les deux coſtés jettoient mille ſoupirs,
Et ſe flatoient encor juſqu' aux derniers reſpirs.
Que de gemiſſemens cauſa cette detreſſe !
Que l' Echo repeta de mots pleins de triſteſſe !
Tout l'air en retentit, dans le vaſte Univers,
Jl ſembloit à chacun que tout fuſt á l'envers.
On entendit les loups hurler dans le bocage,
Ayans ſenty le vent de ce ſanglant carnage,
Etans chaſſez des bois, & preſſez par la faim,
Aller en plein midi boire du ſang humain.
Ah Ciel, n'avois tu pas horreur de cét outrage ?
N'eus tu point de carreaux pour vanger ton ouvrage?
Faloit il qu'un mortel te fit un tel affront
Qui choquant ta grandeur redondoit ſur ton front?
Mais demon aprés tout, où fut ta politique ?
Quel gain te revint il d'une fin ſi tragique ?
Tu n'eus que des bourreaux, car la mere & l'Enfant,
S'en allerent tout droit dans le ſein d'Abraham
Jeſus Chriſt cependant, aimant ſa creature,
S'enfuit pour aſſeurer ſa paſſion future.

O

On courut áprés luy, l'on le chercha par tout,
Croyant par ce moyen qu'on en viendroit á bout.
Ce rude traitement doit rendse l' homme ſage;
Jl faut pour nous ſauver avoir bien du courage.
Acoütumons nous donc, a jetter des ſoûpirs,
Et ne recherchons plus ces ſortesde plaiſirs.
Le chemin eſt eſtroit, qui conduit á la gloire,
Jl faut ſans plus tarder,enfanter la victoire.
Chreſtiens pour meriter un nom ſi glorieux,
Jl faut s' humilier, au lieu d' eſtre orgueilleux,
Adorans Jeſus Chriſt que chacun le contemple,
Ecoute ſes leçons, & ſuive ſon Exemple.
Imitons ſa conduite, allons par ſes ſentiers,
Si nous voulons un jour eſtre ſes heritiers.
Mais luy tournans le dos, d' arriver á la joye,
Nous ne le pouvons pas, ſans prendre une autre voye:
Ses éleus pour aller dans leur ſéjour divin,
S'y ſont acheminez par un autre chemin.
Si par la pauvreté, les tourmens, la miſere,
Cét aimable ſauveur plai ſoit á dieu ſon pere,
Sommes nous ſes enfans ? & ſes imitateurs ?
Non, non, car les morrels n'aſpirent qu' aux grandeurs.
Pour ſuivre Jeſus Chriſt les courſes les plus leures,
Sont, qu'il faut ſans delay, prendre d'autres meſures,
Cultiver ſon amour, ainſi qu'il eſt écrit,
Et vaincre noſtre chair, pour dompter nôtre eſprit.

Vers ſpirituels ſur les Penſeés de la MORT.

IL faut mourir un jour, Si l'heure eſt incertaine,
S'A quoy t'amuſes tu ? creature mondaine.
La mort te ſuit de prés, helas! Songez y bien
Elle arrache la vie á l'homme, en moins de rien.
Elle eſt ſevere á tous, & n'épargne perſonne,
Exerçant le pouvoir ſur nous, que dieu luy donne,
Pourtant ſi la cruelle abat tant de méchans,
Cette aveugle ſouvent, fait bien des Conquerans.
Peut on ſe croire heureux faiſant reflection,
Que d'un moment depend noſtre perdition ?
Penſant en eſtre loin, elle eſt toûjours preſente,
Ses ſurpriſes bien toſt trahiſſent nôtre attente.
Le Monde eſt incertain, Il ne faut qu'un moment ;
Pour nous en retirer ſans avertiſſement.
Le Prince Baltazar ſe faiſant des reproches,
Fît de grands hurlemens á ſes triſtes approches.

Le

Le pauvre infortuné, ce grand voluptueux,
Au milieu des plaiſirs, ſe trouva malheureux.
Holofernes penſant nager dans les delices,
Judith le mit à mort par de faincts artifices.
N'eſt on pas inſenſé pour un bien temporel,
En riſquant ſon ſalut, d'en perdre un éternel?
Ah pauvre creature! en ce monde trompée,
Meſure les grandeurs au tombeau de Pompée.
Cæſar étant ſurpris de ſa condition,
En eut quoy qu'ennemy, de la compaſſion;
Il ſe mit a pleurer, de voir un peu de terre,
Deſſus le triſte corps de ce foudre de guerre.
Ah Dieux s'écria t-il! remply d'étonnement,
Un Heros ſi fameux, cy giſt ſi pauvrement!
Pluſieurs ſortent du Monde, ah! je ne puis m'en taire,
Sans deſirer ſçavoir ce qu'ils y venoient faire.
Qu'on ne s'étonne pas ſi l'Enfer a pouvoir
De mettre les méchans ſouvent au deſeſpoir;
Ayant paſſé leur tems tousjours á ſon ſervice,
Il les paye á la fin, d'un ſi mauvais office.
Cruelle recompenſe á ſes grands ſerviteurs,
Quand leur gages ne ſont que feux, &que douleurs,
Mondain, le ſçachant bien, n'as tu pas le courage
De ſortir aujourd'huy d'un ſi dur eſclavage?
Ne t'apperçois tu point de ton dernier malheur?
Cours tu dans les Enfers, ſans en avoir frayeur?
N'apprehendes tu pas tes futures miſeres?
Et quel plaiſir pren tu dans des choſes ameres?
Toutes tes voluptez ne ſont qu'enchantemens,
On n'y trouve jamais de vrays contentemens.

Il faut beaucoup souffrir pour entrer dans la joye ;
Jesus Christ en mourant, nous en trace la voye.
Pour devenir sçavans apprenons a mourir.
Cette grande leçon nous peut tout découvrir.
Enfin si C'est la mort, qui fait toute la gloire,
Il faut par nos travaux enfanter la victoire.

SONNET Spirituel
Sur les Horreurs du péché mortel.

Peché monstre infernal, qui par tes faux delices,
Enforcelant mes sens, causas tout mon malheur,
Ton ver & tes remords me devorans le coeur,
Tu me fis les goûtant, souffrir mille supplices.

Cruel je te deteste, & tous tes artifices,
Et n'ayant plus pour toy que la derniere horreur,
Je laisse mes défauts aux pïes de mon sauveur,
Et ne veux plus agir, que dessous ses auspices.

Chassant

Chaſſant le deſeſpoir, Je ſçay que ſa bonté
Eſt bien plus grande encor, que ton énormité.
Accablé ſoûs ton poids, Je perdois le courage,

Mais, Si tu fus toû jours mon maudit Conquerant,
Et ſi tu m'as taché tout le tems de mon âge,
Jeſus en un moment, m' a lavé de ſon ſang.

FIN